

cinémathèque suisse mars-avril 2023

# Italiane Mariupolis 2 Martel Justice R7AL

\$75 ans  
jahre  
anni  
onns  
years



5 **Le cinéma de la justice**



17 **Femminile Plurale**



31 **Avant-première: Mariupolis 2 de Mantas Kvedaravičius**



35 **Rencontres 7° Art Lausanne**



45 **Visions du Réel: Lucrecia Martel**



Aussi à l'affiche

52 **Vernissage de l'ouvrage Raymond Borde – Une autre histoire du cinéma**

55 **Marathon des Amie·s de la Cinémathèque suisse (LACS)**

58 **Vernissage de l'ouvrage Le Cinéma virtuel**

60 **PâKOMUZé: familles au ciné!**

62 **Avant-première: An Impossible Project de Jens Meurer**

Les rendez-vous réguliers

67 **La soirée Travelling**

68 **Les films Travelling avec RTS La Première**

73 **Ciné-familles**

77 **Le Passculture fait son cinéma**

79 **Cinémadeleine**

81 **Les jeudis du doc**

82 **Trésors des archives**

85 **Freddy Buache, le passeur: hommage à Godard**

87 **Carte blanche à Rui Nogueira**

89 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1979 (suite)**

93 **Introduction à l'histoire du cinéma**

95 **Portraits Plans-Fixes**

97 **Le Journal**

En mars et avril, la Cinémathèque suisse accueille un florilège des projections de la 6<sup>e</sup> édition des **Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne** et met à disposition de nombreux films restaurés. A cette occasion sera dévoilée une partie des films du programme intitulé **Femminile Plurale**, hommage aux réalisatrices italiennes contemporaines. Autre femme célébrée, l'Argentine **Lucrecia Martel**, lauréate d'un Prix d'honneur en avril à Visions du Réel à Nyon. La Cinémathèque suisse s'intéressera également aux liens étroits entre **le cinéma et la justice**, rendra hommage à **Raymond Borde**, fondateur de la Cinémathèque de Toulouse et grand ami de notre institution, et proposera, comme chaque année, la projection de classiques restaurés avec l'aide des **Amies et Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)**. Enfin, elle aura le (triste) honneur de dévoiler en avant-première le documentaire **Mariupolis 2** de Mantas Kvedaravičius, primé au dernier Festival de Cannes, en l'absence du cinéaste, tué en Ukraine quelques semaines plus tôt.



# Pour la liberté

La Cinémathèque suisse a l'honneur de présenter en avant-première le nouveau film du réalisateur lituanien Mantas Kvedaravičius, *Mariupolis 2*, primé au dernier Festival de Cannes (voir p. 31), une immersion brute dans le chaos de la cité ukrainienne de Marioupol, aux côtés d'une poignée de rescapés. Mais le cinéaste ne sera pas parmi nous. Il a été tué par l'armée russe entre le 28 mars et le 2 avril 2022, alors qu'il aidait des femmes à fuir la ville assiégée.

Ces derniers mois, en Iran, d'autres femmes et d'autres hommes sont morts sous les balles, les coups de matraques ou simplement pendus après des procès expéditifs. Les femmes ont initié une impressionnante révolte sous la bannière contestataire et féministe de « Femme, vie, liberté », depuis la mort de Mahsa Amini en septembre. De nombreuses comédiennes ont pris fait et cause pour ce mouvement, parmi lesquelles l'actrice Taraneh Alidoosti, primée au Festival de Locarno en 2012, arrêtée le 17 décembre 2022 et détenue à la prison d'Evin à Téhéran, puis libérée sous caution après trois semaines d'emprisonnement.

Cette révolte couvrait déjà au printemps dans les multiples actions de grève ou les manifestations ayant suivi notamment l'écroulement mortel de la tour Metropol à Abadan dans le sud-ouest du pays. Dans ce contexte, deux cinéastes déjà plusieurs fois inquiétés par le régime, Mohammad Rasoulof et Mostafa al-Ahmad, réclamaient seulement dans une pétition que les forces de l'ordre n'utilisent pas leurs armes contre les citoyens défilant dans les rues. Ils ont été arrêtés et emprisonnés. A leur suite, le cinéaste Jafar Panahi s'est rendu à la cour de justice de Téhéran pour plaider leur cause et réclamer leur libération. Il a été immédiatement arrêté et emmené à la prison d'Evin. C'était le 11 juillet.

Panahi, 62 ans, avait été condamné en 2010 à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de réaliser ou d'écrire des films, de voyager ou même de s'exprimer dans les médias pour « propagande contre le régime ». Détenu pendant deux mois en 2010 alors qu'il était invité à être membre du jury au Festival de Cannes, il fit une grève de la faim et fut finalement libéré sous caution le 25 mai. Il vivait depuis lors sous un régime de liberté conditionnelle pouvant être révoqué à tout instant. Malgré cela, il continuait en cachette à faire des films et à les faire sortir d'Iran. Comme l'incroyable *Ceci n'est pas un film* (2011), que nous avons projeté en février dernier. Ou son dernier long métrage, *Aucun ours*, primé à la Mostra de Venise et sorti en Suisse fin 2022.

Fin janvier, sa femme, Tahereh Saeedi, rappelait au monde que la loi iranienne considère qu'une sentence non exécutée dans les dix ans devient obsolète et qu'ainsi Jafar Panahi devrait être libre. Afin de se faire entendre, celui-ci a, une nouvelle fois, entamé une grève de la faim. Cela n'a pas (trop) duré : le 3 février, il était libéré – mais sous caution. Ce qui laisse toujours une certaine marge de manœuvre pour les autorités qui, comme le précisait son épouse, « sont au-dessus des lois, sans aucun respect pour la loi ».

Bref, ne l'oublions pas : de l'Ukraine à l'Iran, faire du cinéma signifie aussi se battre pour la liberté. Au risque de sa vie.

*Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse*





Du 1<sup>er</sup> mars au 30 avril

# Le cinéma de la justice

- 6 Faire droit à l'imaginaire
- 7 La justice devant la caméra
- 9 Soirée *12 Angry Men* de Sidney Lumet
- 10 Les autres films de la rétrospective

En mars et avril, la Cinémathèque suisse propose, en collaboration avec l'Université de Lausanne, une sélection de fictions de 1939 à aujourd'hui qui offre une représentation des institutions judiciaires, ainsi que de ses principaux acteurs et actrices.



## Faire droit à l'imaginaire

Droit, justice et cinéma entretiennent depuis longtemps un rapport étroit. D'un côté, le droit a besoin d'exister dans l'inconscient des justiciables. De l'autre, le cinéma a besoin de motifs à (dé)construire dans l'œil du public. De cette rencontre naît l'un des premiers films politiques. Alors qu'un pourvoi en révision est pendant, George Méliès réalise *L'Affaire Dreyfus* (1899) et interprète lui-même le rôle d'un des avocats. Le film a très probablement été gêné à sa sortie en France, protection de l'ordre public oblige.

Le dialogue est vaste : le droit *dans* le cinéma (son traitement dans les films), le droit *comme* cinéma (la justice comme un lieu de représentations), le droit *par* le cinéma (le monde du droit mobilisant le cinéma comme outil), le droit *du* cinéma (le cadre juridique entourant la production et la diffusion cinématographiques). Avec ce cycle de films, nous souhaitons rendre grâce à certains pans de ce dialogue. D'un point de vue juridique, le septième art use et parfois abuse du droit : on croirait qu'il n'y a de procès que pénal, que la reine des preuves demeure l'aveu, que le jury populaire est une institution commune, que la plaidoirie forme le pinacle de toute affaire. Mais si le miroir est déformant, c'est pour nous offrir une image humaine et donc nécessairement imparfaite de la justice. Face à son propre cinéma, le droit et, avec lui, celles et ceux qui l'étudient et le pratiquent peuvent ainsi s'aviser, qui sait, du risque que représente une justice seulement pantomime.

*Brian Favre, assistant diplômé à la Faculté de droit de l'UNIL*



# La justice devant la caméra

**C'est dans le cadre du cours de master de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), intitulé «La circulation des films: marché, distribution, festivals», que ce cycle a été conçu. Grâce à Brian Favre et Laurent Le Forestier, enseignants-chercheurs à l'UNIL, Isabelle Ihmle, et sous la supervision de Frédéric Maire, Chicca Bergonzi et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à l'UNIL, les étudiantes et étudiants ont été invités lors du semestre d'automne 2022 à mettre en pratique le travail de programmation. Ils ont notamment eu la tâche de rédiger une introduction générale (à l'instar de celle figurant ci-dessous) et d'écrire les textes consacrés aux films (dont une sélection se trouve aux pages suivantes).**

Avec ce cycle de films, nous souhaitons présenter une sélection d'œuvres mettant en scène la représentation de la justice, en insistant sur le moment particulier que représente la délibération au tribunal. En général, elle donne lieu à des joutes verbales qui prennent un relief tout particulier, offrant à un comédien l'acmé de sa performance. Toutefois, on constate qu'elle peut revêtir différentes formes et intervenir à des moments plus ou moins éloignés des pratiques judiciaires dans son pendant fictionnel. Dans le monde anglo-saxon notamment, où la plaidoirie finale n'a pas autant d'importance qu'en France, c'est souvent la phase d'interrogatoire et de contre-interrogatoire des témoins qui est privilégiée par les scénaristes et qui leur donne l'occasion de composer de brillants monologues. C'est ainsi que de *Young Mr. Lincoln* de John Ford (1939) à *Anatomy of a Murder* d'Otto Preminger (1959), les avocates et avocats américains n'hésitent pas à se lancer dans ce qui ressemble à une plaidoirie lors de l'audition d'un témoin. Leurs homologues français, à qui les cinéastes aiment attribuer des pouvoirs qu'ils n'ont pas, en viennent eux aussi à plaider quand bon leur semble, à l'image de Raimu dans *Les Inconnus dans la maison* de Henri Decoin (1942).



*Anatomy of a Murder*

p. 12



*Adam's Rib*

p. 11



*12 Angry Men*

p. 9

Un autre cas de figure intéressant est le lien entre le prétoire et le monde ordinaire. Ainsi, dans *Adam's Rib* de George Cukor (1949), le conflit juridique devient scène de ménage pour le couple d'avocats. Dans *The Verdict* de Sidney Lumet (1982), l'affrontement se prolonge dans les bureaux des juges ou les salons des hommes de pouvoir. Dans ce cycle, les plaidoiries sont partout, jusque dans la salle de délibération des jurés de *12 Angry Men* de Sidney Lumet (1957), pourtant dépourvue du moindre avocat. En adaptant une modalité propre au monde judiciaire, ces films prennent souvent un tour politique, tout en étant portés par des formes proprement filmiques, notamment au niveau du découpage et du montage. Par ailleurs, ces joutes verbales se mélangent aisément à l'ensemble des genres cinématographiques. Du drame à la comédie, en passant par le biopic ou le thriller paranoïaque, elles savent se réinventer en permanence et interroger aussi bien le monde du droit que les fondements sociaux à leur base, jouant avec des stéréotypes que souvent elles questionnent, notamment ceux associés aux individus présumés coupables.

*Yann Schlaefli, étudiant à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL*



# Soirée *12 Angry Men* de Sidney Lumet

Considéré comme l'un des plus fameux films de procès, *12 Angry Men* de Sidney Lumet (1957), adapté de la pièce de théâtre pour la télévision de Reginald Rose, a remporté l'Ours d'or au Festival de Berlin en 1957. A la suite d'une brève évocation de l'accusation, le film se concentre sur les délibérations d'un jury populaire composé de douze hommes. Ensemble, ils doivent juger un adolescent de 16 ans, d'origine porto-ricaine, accusé d'avoir poignardé son père. De prime abord irréfutables, les preuves sont progressivement invalidées au fur et à mesure des débats, démontrant les limites de la justice quand elle se base notamment sur les déclarations de témoins. Cette déconstruction est initiée par un homme, interprété par Henry Fonda, qui penche en faveur de la non-culpabilité, alors que les autres jurés s'étaient d'abord prononcés favorables à la peine de mort. L'obligation de réunir un verdict unanime nécessitera de convaincre chacun des jurés, dont l'addition des différentes caractéristiques constitue une allégorie de la société américaine.

La complexité de la justice humaine, les choix éthiques des individus, la mise en scène du procès et le défi de trouver une sorte de vérité en respectant les principes de la démocratie américaine forment le cœur même de ce film, thèmes que Sidney Lumet reprendra dans plusieurs productions ultérieures.

*Lara Carron et Milo Cavadini, à la Section  
d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL*

mars  
me 15 18:30  
CIN  
avril  
ma 25 21:00  
PAD



## ***12 Angry Men***

*(12 Hommes en colère)*  
USA · 1957 · 97' · v.o. s-t.fr.  
De Sidney Lumet  
Avec Henry Fonda,  
Lee J. Cobb,  
Ed Begley  
12/14 DC

**Séance du 15 mars présentée par Brian Favre, Laurent Le Forestier et Isabelle Ihmlle. Copie restaurée numérique.**

Sidney Lumet met en scène les délibérations d'un jury composé de douze hommes, chargé de se prononcer sur une affaire de meurtre impliquant un adolescent. Les preuves réunies contre l'accusé sont considérées comme irréfutables par la majorité des jurés, à l'exception de l'un d'entre eux, convaincu de son innocence. Progressivement, leurs discussions vont révéler les limites de la justice lorsqu'elle se fonde essentiellement sur les déclarations de témoins. L'intensité dramatique naît de la mise en scène (la caméra fouille la conscience des personnages), tout autant que de l'interprétation et de l'enjeu moral. Le cinéaste américain signe un huis clos captivant qui tient du tour de force. Considéré comme l'un des meilleurs films de procès jamais réalisés, *12 Angry Men* a remporté l'Ours d'or au Festival de Berlin en 1957 (Lara Carron).



## Les autres films de la rétrospective

Des Etats-Unis à la France, en passant par l'Italie ou le Japon, plusieurs œuvres-clé de l'histoire du cinéma mettent en scène les actrices et acteurs du système judiciaire: accusées et accusés – coupables ou non –, avocates et avocats, juges ou encore jurés sont ainsi à l'honneur dans les récits d'enquêtes et de procès constituant cette rétrospective. Qu'ils se donnent pour mission de critiquer ou, au contraire, de mettre en valeur la loi et ses représentantes et représentants, chacun de ces films éclaire d'une manière singulière les rouages souvent inattendus de la justice.

mars

ve  
03 15:00  
CIN

avril

me  
05 18:30  
PAD



### Young Mr. Lincoln

(*Vers sa destinée*)  
USA - 1939 - 100' - v.o. s-t fr.  
**De** John Ford  
**Avec** Henry Fonda,  
Alice Brady,  
Marjorie Weaver  
12/12 DC

#### Copie numérisée

Le jeune Abraham Lincoln étudie le droit. Il est amoureux d'Anne, une paysanne qui l'encourage à utiliser ses talents pour le bien public... Ce film biographique dont le scénario a été proposé à John Ford par le producteur Darryl F. Zanuck donne l'occasion au cinéaste de manifester son admiration pour la figure de Lincoln, qui représente un idéal pour la communauté américaine. Le sens de la justice du futur président est mis en valeur, notamment lorsqu'il défend, en tant qu'avocat, des coupables présumés, ou lorsqu'il fait preuve d'une éloquence rare pour calmer une foule vengeresse souhaitant lyncher les accusés. Le personnage de Lincoln apparaît dès lors comme un modèle de rigueur et d'humanisme, profondément attaché à l'Etat de droit comme condition du vivre-ensemble étasunien (Tobias Sarrasin).

mars  
je 02 15:00  
CIN

avril  
ve 07 18:30  
CIN



## **Adam's Rib**

(Madame porte la culotte)  
USA · 1949 · 101' · v.o. s-t.fr./all.  
De George Cukor  
Avec Katharine Hepburn,  
Spencer Tracy,  
Judy Holliday  
12/14 35mm

Une femme est jugée pour tentative de meurtre après avoir tiré sur son mari infidèle. Pour Adam, procureur du district, sa culpabilité ne fait pas de doute. Son épouse, avocate, ne voit pas les choses de la même manière et décide de travailler pour la défense... George Cukor rejoue la guerre des sexes, thématique omniprésente dans la comédie classique hollywoodienne, en effaçant la traditionnelle opposition entre cadres familial et professionnel, et en jouant sur la notoriété de la relation amoureuse des têtes d'affiche, Katherine Hepburn et Spencer Tracy, qui tournent ensemble pour la sixième fois. Corrosif dans sa représentation de la procédure judiciaire et pétri d'invéraisemblances désopilantes, le film culmine dans une plaidoirie réclamant l'égalité entre les femmes et les hommes (Yann Schlaefli).

mars  
me 01 21:00  
CIN

avril  
je 06 18:30  
CIN



## **Justice est faite**

France · 1950 · 107'  
De André Cayatte  
Avec Claude Nollier,  
Noël Roquevert,  
Valentine Tessier  
14/16 16mm

A la cour d'assises de Versailles, un jury est constitué en prévision d'un verdict portant sur un homicide : Elsa Lundenstein prétend avoir tué son amant atteint d'un cancer pour abréger ses souffrances, le sachant condamné. Le jury doit alors déterminer si cette femme de caractère et aux mœurs légères a agi par compassion ou par appât du gain... *Justice est faite* s'inscrit dans la trilogie judiciaire d'André Cayatte, avocat devenu cinéaste, que complètent *Nous sommes tous des assassins* et *Le Dossier noir*. Le film traite de la question du doute et de la partialité du système judiciaire en se penchant sur la personnalité des jurés et sur leur quotidien, tout en développant un questionnement sur l'euthanasie encore profondément d'actualité. Lion d'or à la Mostra de Venise (Ermance Dhermy).

mars  
ma 14 15:00  
PAD

avril  
je 20 18:30  
CIN



## **La Poison**

France · 1951 · 85'  
De Sacha Guitry  
Avec Michel Simon,  
Germaine Reuver,  
Jean Debucourt  
12/14 35mm

Un horticulteur assassine son épouse acariâtre, puis cherche à se faire acquitter avec la complicité de son avocat... Aussi macabre qu'irrévérencieux, *La Poison* se montre particulièrement méfiant vis-à-vis du système judiciaire, et brosse un portrait au vitriol de ses représentants. Sans doute inspirée à son auteur par ses propres déboires avec la justice française au sortir de la Seconde Guerre mondiale, cette satire témoigne d'un profond manque de foi en une humanité représentée comme avide de violence, profondément immorale et prête à tout pour arriver à ses fins. La justice humaine est pointée comme aisée à duper, et le public est même appelé à se réjouir de l'absence de sanction frappant le geste criminel du personnage principal, incarné avec virtuosité par Michel Simon (Timon Musy).

mars  
ve 03 21:00  
CIN

di 26 15:00  
CIN



## **Beyond a Reasonable Doubt**

(L'Invraisemblable vérité)  
USA · 1956 · 80' · v.o. s-t.fr.  
De Fritz Lang  
Avec Dana Andrews,  
Joan Fontaine,  
Sidney Blackmer  
12/14 DC

### **Copie restaurée numérique**

Editeur d'un journal, Spencer mène campagne contre la peine capitale. Il demande à son futur gendre Garrett de jouer les faux coupables, afin de prouver son innocence une fois qu'il sera condamné à mort. Mais Spencer meurt dans un accident et personne ne veut croire à leur machination... Ce film noir joue avec les croyances du spectateur ou de la spectatrice en s'appuyant sur de nombreux retournements de situation. Ces derniers sont rendus possibles par le traitement habile du personnage de Garrett, dont les intentions demeurent floues pendant la majeure partie du film, jusqu'à la révélation finale. Ces rebondissements inattendus déjouent les attentes du public et démontrent que, dans le contexte judiciaire, la sentence finale dépend parfois de bien peu de choses... (Anirvan Nicastro).



mars  
je 16 15:00  
CIN



## **Witness for the Prosecution**

(Témoin à charge)  
USA - 1958 - 115' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Billy Wilder  
**Avec** Charles Laughton,  
Marlene Dietrich,  
Tyrone Power  
12/14 35mm

A peine remis d'un infarctus, un avocat de renom accepte à la demande d'un confrère de défendre un homme impliqué dans un meurtre. L'affaire, déjà particulièrement délicate à plaider, se complique davantage lorsque l'épouse du prévenu devient l'un des témoins capitaux de l'accusation... Un suspense juridique auquel Billy Wilder apporte les frissons attendus, tout en exprimant avec brio des réflexions graves sur le ton de la dérision. Trois interprètes dominent la distribution: Charles Laughton plus monstre sacré que jamais, Marlene Dietrich qui anime un personnage complexe et Tyrone Power dans un rôle moins transparent qu'à l'accoutumée. « Une adaptation parfaite d'Agatha Christie sur les rapports du mensonge et de la vérité » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

mars  
ve 17 21:00  
CIN



## **Anatomy of a Murder**

(Autopsie d'un meurtre)  
USA - 1959 - 160' · v.o. s-t.fr.  
**De** Otto Preminger  
**Avec** James Stewart,  
Lee Remick,  
Ben Gazzara  
12/14 dc

### **Copie restaurée numérique**

*Anatomy of a Murder* propose de disséquer dans ses moindres détails le procès d'un homme ayant tué pour venger sa femme, victime d'un viol. Empruntant certains traits stylistiques au film noir, ce long métrage palpitant est porté par James Stewart dans le rôle d'un avocat rusé, dont l'argumentation repose essentiellement sur la prise en compte d'une loi humaine implicite pour justifier une vengeance légitime commise à l'encontre d'un personnage abject. Otto Preminger se sert du procès narré dans le roman éponyme de Robert Traver, lui-même avocat et procureur, pour mener une véritable autopsie du système judiciaire américain et démontrer qu'au sein de ce dernier, les parties exploitent sans scrupule les failles de la loi et manipulent les témoins dans le but de convaincre le jury (Samuel Damiani).

mars  
ve 17 15:00  
CIN



## **La Vérité**

France, Italie - 1960 - 126' · avec s-t all.  
**De** Henri-Georges Clouzot  
**Avec** Brigitte Bardot,  
Sami Frey,  
Charles Vanel  
14/16 35mm

Une jeune femme est jugée pour avoir assassiné son amant. Au fil du procès, plusieurs flashbacks dévoilent la personnalité complexe de l'accusée et les étapes de la relation amoureuse tumultueuse qui l'ont amenée à commettre l'irréparable. Clouzot offre à Brigitte Bardot le rôle qu'elle considère comme le meilleur de sa carrière et « n'épargne pas une société bourgeoise hypocrite aveuglée par ses certitudes ainsi qu'une justice descendante accordant plus d'importance au respect des bonnes mœurs qu'à la lecture des règles de droit. Le président des assises, l'avocat général et surtout Maître Eparvier reprochent moins à Dominique d'avoir commis un meurtre que d'avoir mené son existence à sa guise, au mépris des normes de bienséance attribuées aux femmes » (Gérard Crespo, [www.avoir-alire.com](http://www.avoir-alire.com), 2020).

mars  
di 19 18:30  
CIN



## **Le mani sulla città**

(Main basse sur la ville)  
Italie, France - 1963 - 101' · v.o. s-t.fr.  
**De** Francesco Rosi  
**Avec** Rod Steiger,  
Salvo Randone,  
Guido Alberti  
12/14 dc

### **Copie restaurée numérique**

Les élites de la municipalité de Naples sont attaquées en justice par un élu de gauche après la mort de plusieurs personnes dans l'écroulement d'une maison... Ce combat, éminemment politique, est symptomatique des failles d'un système miné par la corruption que Francesco Rosi dépeint sans concession. Le long métrage construit en particulier l'opposition radicale de deux personnages politiques incarnant respectivement la droite capitaliste, favorable à un développement urbain massif, et la gauche communiste, plaçant le bien-être de la population napolitaine au centre de ses préoccupations. Ce conflit se déploie aussi bien dans les rues de la ville que dans les tribunaux, et se fait le reflet d'une problématique touchant l'ensemble du pays et de ses dirigeants au tournant des années 1960 (Samuel Damiani).

mars  
ma 21:00  
PAD  
ve 14 15:00  
CIN



## In nome del popolo italiano

(Au nom du peuple italien)

Italie - 1971 - 103' - v.o. s-t fr.

De Dino Risi

Avec Vittorio Gassman,  
Ugo Tognazzi,  
Ely Galleani  
12/16 DC

### Copie restaurée numérique

L'enquête d'un magistrat sur la mort d'une jeune prostituée le mène jusqu'à un industriel qui semble tout mettre en œuvre pour empêcher la justice de suivre son cours. Lors de ses investigations, il découvre que le suspect n'est pas coupable du meurtre, mais décide tout de même de poursuivre sa lutte en faveur de la justice et de dénoncer la pourriture d'une société irrémédiablement corrompue... L'homme de loi, incarné par Ugo Tognazzi, suit une ligne de conduite rigide et apparaît comme prêt à outrepasser les limites de la loi pour faire triompher le bien. Face à lui, l'industriel incarné par Vittorio Gassman représente une classe arrogante et affairiste, prête à tout pour arriver à ses fins. Une satire sociale portée par deux monstres sacrés du cinéma comique italien (Milo Cavadini).

mars  
je 23 21:00  
CIN  
avril  
ve 07 21:00  
CIN



## Sacco e Vanzetti

(Sacco et Vanzetti)

Italie, France - 1971 - 125' - v.o. s-t fr.

De Giuliano Montaldo

Avec Gian Maria Volonté,  
Riccardo Cucciolla,  
Cyril Cusack  
12/14 DC

### Copie restaurée numérique

En 1927, les Italo-Américains Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont accusés d'être impliqués dans un braquage meurtrier. Malgré leur innocence, la cour décide de les condamner à mort, influencée par leurs origines et leurs convictions anarchistes... «Plus de vingt ans avant le maccarthysme, l'Amérique avait déjà versé dans l'hystérie, la paranoïa, l'intolérance et la violation sans vergogne des droits de l'homme, craignant tellement la montée du bolchévisme qu'elle en avait oublié le respect de sa constitution, son principe primordial de liberté et de justice. En même temps que l'histoire tragique de ces deux émigrés italiens à travers l'un des épisodes les plus noirs de la justice américaine, ce film humaniste propose une radiographie d'une époque» (Erick Maurel, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com), 2014).

avril  
ma 04 21:00  
PAD  
di 16 18:30  
CIN



## La più bella serata della mia vita

(La plus belle soirée de ma vie)

Italie, France - 1971 - 106' - v.o. s-t fr.

De Ettore Scola

Avec Alberto Sordi,  
Michel Simon,  
Charles Vanel  
12/16 DC

### Copie numérisée

Après être arrivé en retard dans la banque où il souhaitait déposer des capitaux, un industriel italien tombe en panne. Il est alors convié par hasard dans un château où se réunissent d'anciens collègues à la retraite: un juge, un procureur, un greffier et un avocat. Débute un étrange jeu de rôles impliquant la mise en procès de l'invité surprise... Adapté du roman *Die Panne* de Friedrich Dürrenmatt (1956), *La più bella serata della mia vita* critique le comportement des représentants de la loi, dépeints comme des vieillards sardoniques portés sur la bonne chère. Si la fin diffère largement de celle imaginée par le romancier suisse, le film pose la question du rapport ambigu entre loi et justice. Si le héros n'a pas enfreint le code pénal, est-il pour autant innocent? (Anne-Sophie Zuber).

mars  
me 22 18:30  
CIN  
avril  
sa 22 18:30  
CIN



## ...And Justice for All

(Justice pour tous)

USA - 1979 - 118' - v.o. s-t fr./all.

De Norman Jewison

Avec Al Pacino,  
Jack Warden,  
John Forsythe  
14/14 35mm

Arthur Kirkland, un avocat avide de justice, qui n'hésite pas à s'attirer des ennuis en venant en aide aux plus démunies et démunis, est contraint d'assurer la défense d'un juge qu'il déteste, accusé de viol... Avec ce film, Norman Jewison propose une satire cinglante d'un système judiciaire étasunien pétri de contradictions, articule habilement drame et comédie et offre à Al Pacino un rôle de composition inoubliable. «Si *Justice pour tous* excelle dans la description de l'atmosphère grouillante des tribunaux, leur faune désespérée, leurs arrangements de marchands de tapis, le film se révèle, par endroits, plus démonstratif dans sa manière de marteler ce désespérant constat: nul ne peut se sortir indemne d'une mécanique implacable qui, soit corrompt, soit rend fou» (Hélène Marzolf, *Télérama*, 2022).

mars  
ve 24 15:00  
CIN

avril  
ve 14 21:00  
CIN



## Garde à vue

France · 1981 · 87'  
De Claude Miller  
Avec Lino Ventura,  
Michel Serrault,  
Romy Schneider  
14/14 35mm

La nuit de la Saint-Sylvestre, l'inspecteur Gallien convoque le notaire Martinaud dans le cadre d'une enquête sur l'assassinat et le viol de deux fillettes. A mesure que l'interrogatoire se prolonge, le notable perd de son assurance et de témoin il devient suspect... Construit sur un suspense (Martinaud est-il ou non coupable?) et l'opposition de deux acteurs formidables (Lino Ventura et Michel Serrault), ce huis clos évite les pièges du genre, fort d'une excellente direction d'acteurs et d'un scénario habilement structuré. Tout le système narratif tourne en rond et l'enquête policière ne tarde guère à déboucher sur une lucide analyse des comportements qui met en évidence – mais sans avoir l'air d'y toucher – les ambiguïtés morales de gens médiocres. Récompensé du Prix de la critique française en 1981.

mars  
sa 25 18:30  
CIN

avril  
sa 01 15:00  
CIN



## The Verdict

(Le Verdict)  
USA · 1981 · 128' · v.o. s-t fr./all.  
De Sidney Lumet  
Avec James Mason,  
Paul Newman,  
Charlotte Rampling  
14/14 35mm

Frank Galvin, un avocat déchu et alcoolique, espère retrouver sa dignité dans le cadre d'une affaire impliquant l'hôpital de Boston. Il est amené à défendre les proches d'une femme tombée dans le coma après une négligence médicale et refuse tout arrangement à l'amiable pour aller coûte que coûte jusqu'au procès... Avec ce thriller crépusculaire, Sidney Lumet met en scène une transaction avortée: il présente l'audience comme un spectacle théâtral contraire aux intérêts de chacune et chacun, résultant du refus d'un compromis financier pourtant souhaitable aux yeux des professionnelles et professionnels du droit. Galvin, archétype de l'avocat antihéros, trouvera la rédemption en répudiant le cynisme de sa profession, à l'issue d'un long chemin de croix qui débouche sur une plaidoirie désespérée (Yann Schlaefli).

mars  
ma 28 18:00  
PAD

avril  
ve 21 15:00  
CIN



## A Few Good Men

(Des hommes d'honneur)  
USA · 1992 · 137' · v.o. s-t fr./all.  
De Rob Reiner  
Avec Demi Moore,  
Tom Cruise,  
Jack Nicholson  
12/12 35mm

Une avocate et un avocat militaires enquêtent sur la mort d'un marin, agressé par deux de ses camarades en pleine base militaire de Guantánamo. Alors que les officiers et les soldats interrogés semblent peu enclins à collaborer, les juges comprennent peu à peu que le meurtre a probablement été commandité par un supérieur hiérarchique. Les avancées de l'enquête sont principalement permises par la détermination de l'avocate interprétée par Demi Moore, qui entraîne dans son sillage son jeune collègue inexpérimenté, incarné par Tom Cruise. Ce casting prestigieux est complété par la présence de Jack Nicholson dans le rôle d'un haut gradé intransigeant et cruel faisant régner sa loi, un redoutable antagoniste que l'héroïne et le héros tentent de faire comparaître devant un tribunal militaire.

mars  
me 29 18:00  
PAD

avril  
ve 28 15:00  
CIN



## Philadelphia

USA · 1993 · 125' · v.o. s-t fr./all.  
De Jonathan Demme  
Avec Tom Hanks,  
Denzel Washington,  
Antonio Banderas  
14/14 35mm

### Séance du 29 mars introduite et suivie d'une animation pédagogique par la professeure Séverine Graff (voir p. 77)

Diagnostiqué séropositif, le brillant avocat Andrew Beckett se fait licencier pour faute professionnelle. Convaincu d'être victime de discrimination, il fait appel à l'intransigeant Joe Miller pour attaquer son cabinet en justice... Rythmé par un air de Bruce Springsteen et porté par un formidable duo dépareillé, *Philadelphia* est le premier film hollywoodien à aborder de front l'épidémie du sida. «Jonathan Demme renoue avec la grande tradition des films à la Frank Capra, quand l'Amérique venait planter ses grands débats dans les prétoires pour incliner l'opinion publique à davantage d'équité et de raison. Loin des productions intimistes consacrées au sida dans les années 1980, *Philadelphia* remplit son contrat: sortir la maladie du ghetto et ses victimes de l'exclusion» (Marie-Elisabeth Rouchy, *Le guide cinéma – Télérama*).

avril

sa  
01 21:00  
CINsa  
29 15:00  
CIN

## In the Name of the Father

(Au nom du père)  
Irlande, GB · 1993 · 133' ·  
v.o. s-t fr./all.

**De** Jim Sheridan  
**Avec** Daniel Day-Lewis,  
Emma Thompson,  
John Lynch  
14/14 35mm

Gerry a quitté Belfast pour rejoindre une communauté hippie de Londres. Lorsque des explosions surviennent dans deux pubs de la capitale, le jeune homme et plusieurs de ses proches sont accusés par la police britannique d'avoir commis ces attentats pour le compte de l'IRA. Sous la torture, il en vient à avouer des crimes qu'il n'a pas commis... Porté par la performance nuancée de Daniel Day-Lewis, cette fiction articule avec brio la trajectoire individuelle de Gerry, figure de martyr, avec la grande Histoire, celle du conflit nord-irlandais. « Jim Sheridan signe avec *Au nom du père*, titre christique par excellence, un film pamphlétaire époustouffant sur ses thèmes de prédilection: la famille, la guerre mais surtout l'injustice » (Béline Saligot, [www.critikat.com](http://www.critikat.com), 2010).

mars

ve  
31 15:00  
CIN

avril

sa  
15 18:30  
CINve  
21 21:00  
CIN

## The Third Murder

(Sandome no satsujin)  
Japon · 2017 · 124' · v.o. s-t fr.

**De** Hirokazu Kore-eda  
**Avec** Masaharu Fukuyama,  
Kôji Yakusho,  
Suzu Hirose  
12/16 DC

L'avocat Tomoaki Shigemori et deux collaborateurs sont chargés de défendre Misumi, un homme qui a tué son patron avant de brûler son corps. Déjà condamné pour meurtre par le passé, il risque la peine de mort... *The Third Murder* ne laisse planer aucun doute quant à la culpabilité de l'accusé (le film s'ouvre sur la scène du meurtre et dévoile d'emblée le visage de l'assassin), mais se concentre sur les motivations de ce personnage mystérieux qui ne semble pas vouloir être sauvé, malgré les efforts de la défense. Son incapacité à justifier son geste, et même à fournir une version des faits minimisant sa culpabilité, trouble profondément ses avocats, de même que le public qui se voit sans cesse refuser toute explication pleinement satisfaisante (Ermanche Dhermy).

mars

je  
30 21:00  
CIN

avril

sa  
22 15:00  
CIN

## Palazzo di giustizia

Italie, Suisse · 2020 · 84' ·  
v.o. s-t angl.

**De** Chiara Bellosi  
**Avec** Daphne Scoccia,  
Bianca Leonardi,  
Nicola Rignanese  
14/16 DC

**Egalement projeté dans le cadre du cycle « Femmine Plurale » (p. 17). Version originale avec sous-titres anglais.**

Dans un tribunal de Milan, un commerçant attend d'être jugé pour l'assassinat d'un homme coupable d'avoir dévalisé son magasin. Dans sa cellule, le complice de la victime espère, quant à lui, que son avocate le tirera d'affaire. Dehors, les familles des deux accusés craignent l'issue de ce jugement... Premier film de fiction d'une réalisatrice de documentaires, *Palazzo di giustizia* dépeint le quotidien d'un palais de justice et les différents enjeux propres à cet espace. « Chez Chiara Bellosi, le procès se joue aussi sur les bancs devant la salle d'audience, où la fille de Viale, l'honnête commerçant devenu meurtrier, et celle, beaucoup plus jeune, de Magia, l'inoffensif gangster à la petite semaine, se font face, pour peut-être (le temps faisant son affaire) se rapprocher » (Valentin Maniglia, *Le Quotidien*, 2020).





Du 2 mars au 28 avril

# Femminile Plurale

- 19 Femminile Plurale : cinéastes italiennes 2010–2021
- 20 Avant-première : *Piccolo corpo* de Laura Samani
- 23 Les autres films de la rétrospective

En partenariat avec l'institution italienne Cinecittà, la Cinémathèque suisse propose un programme de 22 films signés par des réalisatrices italiennes entre 2008 et 2022, dont plusieurs œuvres inédites en Suisse et une avant-première. Une sélection qui rend compte de la vitalité du septième art contemporain transalpin, en présence notamment de Valeria Golino et Laura Morante.

**CINECITTÀ**





# Femminile Plurale: cinéastes italiennes 2010–2021

**Cette sélection de films issue d'un projet rétrospectif de Cinecittà, intitulé «Femminile Plurale», permet de poursuivre la réflexion sur le cinéma des femmes entamée en 2022 avec le cycle «Pionnières du cinéma suisse». Ilaria Ravarino explique ainsi le titre du projet: «Féminin (Femminile), parce que le genre compte. Pluriel (Plurale), parce que la différence, on la fait ensemble».**

Cela avait pourtant bien commencé: l'une des premières réalisatrices de l'histoire du cinéma était une Italienne, Elvira Notari. Elle a tourné quelque 60 longs métrages entre 1906 à 1929. Ensuite, pendant une large partie du XX<sup>e</sup> siècle, seules deux cinéastes italiennes, Liliana Cavani et Lina Wertmüller, ont connu une carrière cinématographique internationale. Il faudra attendre au moins un siècle pour que déferle une vague de cinéma italien au féminin. Car avant 2010, il était difficile de trouver la même année deux films réalisés par des femmes. En 2010, sur 122 films italiens sortis en salle, c'était le cas de seulement deux d'entre eux. Dix ans plus tard, en 2019 et 2020, on en compte 13 %. Les chiffres sont encore faibles, mais c'est quand même six fois plus, sans compter les longs métrages qui ne sont pas sortis en salle, les documentaires et les courts métrages.



**Cosmonauta**  
p. 26



**Le meraviglie**  
p. 28



**Vergine giurata**  
p. 23

Susanna Nicchiarelli et Alice Rohrwacher sont les premières à briller sur la scène internationale et sont passées, au cours d'une décennie, de budgets de films indépendants à des financements bien plus importants. Au fil du temps, la vague a pris de l'ampleur avec de nombreuses auteures, telles que, entre autres, Elisa Amoruso, Laura Bispuri, Giorgia Cecere, Emma Dante, Maura Delpero, Valeria Golino, Laura Luchetti, Silvia Luzi, Chiara Malta, Michela Occhipinti, Valentina Pedicini, Paola Randi ou encore Adele Tulli.

Le cinéma italien au féminin est davantage un cinéma d'auteure. Ses formes sont plus artistiques et il y a davantage de liberté. Mais il peut aussi y avoir une autre explication: pour les premières et deuxièmes œuvres, ce sont souvent des films qui coûtent moins cher. Car personne encore en Italie – sauf à de rares exceptions – n'a investi dans la production et la promotion de films plus commerciaux, familiaux ou de Noël réalisés par des femmes. C'est un cinéma de niche, mais sans marché. Pourtant, une brèche s'est récemment ouverte: Paola Randi a tourné un film de Noël en 2021. Peut-être parce qu'on y parlait de la Befana et non du père Noël, mais peu importe.

Tout cela nous fait comprendre que, dans cette dernière décennie, le cinéma italien au féminin vit un moment unique, le début du début. Les auteures ne sont plus des cas isolés, mais elles ne font pas pour autant la tendance. Elles ne sont pour l'heure qu'une projection vers l'avenir qu'il faut raconter, avant que ces productions ne soient considérées, comme cela arrive trop souvent, comme des classiques. Ces réalisatrices sont là, elles proposent leurs histoires aujourd'hui et elles devraient être reconnues sans qu'il faille attendre que l'histoire du cinéma leur accorde le mérite d'avoir ouvert la voie aux femmes dans le cinéma italien.

*Carla Cattani, responsable de la promotion  
internationale du cinéma contemporain à Cinecittà*



## Avant-première: *Piccolo corpo* de Laura Samani

En 2016, j'apprends qu'à Trava, dans ma région natale de Frioul-Vénétie, existe un sanctuaire auquel la croyance populaire attribuait nombre de miracles jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Je découvre qu'on y amenait des enfants mort-nés, afin qu'ils reviennent à la vie le temps d'un souffle, faute de quoi ils ne pouvaient être baptisés et étaient condamnés à une sépulture en terre non consacrée, comme un animal domestique. (...) L'histoire de ces miracles est sans doute restée tapie dans un recoin de ma mémoire, jusqu'à éveiller mon attention (...).

En faisant des repérages pour le film à venir, j'ai rencontré les habitants de la région qui allaient en devenir les protagonistes ou peut-être est-ce le film qui faisait leur connaissance. Toujours est-il que le casting ne compte que des personnes n'ayant jamais joué auparavant, parfois des familles entières. C'est aussi pour cela que nous avons tourné en patois de Vénétie et du Frioul. Il fallait, d'une part, être au plus près du langage de ce temps-là et, d'autre part, permettre aux actrices et acteurs d'être aussi naturels que possible. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on a imposé l'emploi d'une langue italienne standard (...), [mais] les langues de l'Italie ont survécu.

*Laura Samani*





## Laura Samani

Laura Samani naît à Trieste en 1989. Elle obtient une licence en philosophie et littérature italienne à l'Université de Pise, puis étudie la réalisation au Centre expérimental de cinéma à Rome. En 2016, son court métrage de fin d'études, *La Santa che dorme*, est projeté en avant-première par la Cinéfondation au Festival de Cannes. Il acquiert ensuite une reconnaissance internationale et vaut à sa réalisatrice diverses récompenses dans des festivals du monde entier. En 2018, elle rejoint l'association Maremetraggio et dirige, à Trieste, un atelier de vidéo participative où les participant-e-s sont de jeunes adolescent-e-s, en situation difficile, qui conçoivent un documentaire sur leur propre vie. *Piccolo Corpo*, coproduction entre l'Italie, la France et la Slovénie, est son premier long métrage.

mars

me

22

20:30  
PAD

avril

ve

21

18:30  
CIN

## Piccolo corpo

Italie, France · 2021 · 89' ·  
v.o. s-t fr./all.

De Laura Samani

Avec Celeste Cescutti,

Ondina Quadri

14/16 DC

5 cinémathèque suisse  
diffusion



61<sup>ÈME</sup> SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES 2022

Sur une île italienne, à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, la jeune Agata accouche d'un enfant mort-né. Suivant la tradition catholique, il est condamné à errer, sans porter de nom ni trouver la paix. Mais Agata a entendu parler d'un lieu dans les montagnes où l'on ramène à la vie les nouveau-nés, le temps d'une respiration, afin de les baptiser et de conjurer ce destin. Elle cache alors le petit corps de sa fille dans une boîte et se lance dans un dangereux périple... « La réussite de ce premier long métrage est de se tenir en permanence sur la ligne (...) entre chronique réaliste et mythologie : la figuration de l'Italie de 1900 passe autant par l'utilisation du dialecte frioulan que par le voyage d'Agata au cœur de la pensée magique des populations d'un pays encore peu unifié » (Louis Séguin, *Cahiers du cinéma*, 2021). Il a obtenu le Prix FIPRESCI aux European Film Awards en 2022.





# Les autres films de la rétrospective

En marge de la première de *Piccolo corpo* de Laura Samani (voir p. 20), la Cinémathèque suisse propose une rétrospective de films réalisés entre 2008 et 2021 par des cinéastes italiennes. Présentés par réalisatrice et par ordre alphabétique, ils témoignent d'un élan cinématographique d'abord marginal, qui a fini par devenir assez important, pour enfin constituer la première vague féminine du cinéma italien contemporain. Primée dans les festivals les plus importants, cette filmographie est traversée de récits insolites, engagés et hautement symboliques.

mars  
je 30 21:00  
CIN



avril  
sa 22 15:00  
CIN

## **Palazzo di giustizia**

Italie, Suisse · 2020 · 84' · v.o. s-t angl.

**De** Chiara Bellosi  
**Avec** Daphne Scoccia, Bianca Leonardi, Nicola Rignanesi  
14/16 DC

**Egalement projeté dans le cadre du cycle « Le cinéma de la justice » (p. 5). Version originale avec sous-titres anglais.**

A Milan, un commerçant attend d'être jugé pour l'assassinat d'un homme ayant dévalisé son magasin. Dans sa cellule, le complice de la victime espère que son avocate le tirera d'affaire. Dehors, les familles des deux accusés craignent l'issue du jugement... Premier film de fiction d'une réalisatrice de documentaires, *Palazzo di giustizia* dépeint le quotidien d'un palais de justice et les différents enjeux propres à cet espace. « Chez Chiara Bellosi, le procès se joue aussi sur les bancs devant la salle d'audience, où la fille de Viale, l'honnête commerçant devenu meurtrier, et celle, beaucoup plus jeune, de Magia, l'inoffensif gangster à la petite semaine, se font face, pour peut-être (le temps faisant son affaire) se rapprocher » (Valentin Maniglia, *Le Quotidien*, 2020).

mars  
ve 10 15:00  
CIN



avril  
me 26 21:00  
PAD

## **Vergine giurata**

(*Vierge sous serment*)  
Italie, Suisse, Albanie, Allemagne · 2015 · 88' · v.o. s-t fr./all.

**De** Laura Bispuri  
**Avec** Alba Rohrwacher, Lars Eidinger  
16/16 DC

5 cinémathèque suisse diffusion

Hana a grandi dans un petit village reculé d'Albanie où le sort des femmes n'est guère enviable. Pour ne pas vivre sous la tutelle masculine, elle choisit de se plier à une tradition ancestrale en faisant le serment de rester vierge à jamais et de vivre comme un homme... *Vergine giurata* suit la trajectoire d'une femme qui sacrifie sa féminité pour conquérir sa liberté. « Je suis allée plusieurs fois sur place, dans les montagnes et je crois que le film reflète ma fascination pour ce pays. Je ne voulais absolument pas que l'Albanie apparaisse comme négative et l'Italie positive. Quant à la tradition de la «Vierge sous serment», elle existe encore. Evidemment, elle décline, mais à une vitesse qui me semble encore trop lente et les femmes sont encore loin d'avoir des droits «normaux» » (Laura Bispuri).

mars  
ma 07 15:00  
PAD



avril  
sa 01 18:30  
CIN

## **Figlia mia**

(*Ma fille*)  
Italie, Allemagne, Suisse · 2018 · 100' · v.o. s-t fr.

**De** Laura Bispuri  
**Avec** Valeria Golino, Alba Rohrwacher, Sara Casu  
16/16 DC

Vittoria, 10 ans, rencontre un jour Angelica, une femme à l'esprit libre et à l'attitude provocante, et lui rend fréquemment visite dans sa ferme où elle vit comme hors du monde. La mère de Vittoria ne voit pas d'un bon œil cette relation. La fillette ne se doute pas que les deux femmes sont liées par un secret qui la concerne directement... « *Figlia mia* n'a du western que l'esthétique : sous l'écrasante chaleur et le poids des traditions masculines (les femmes, c'est comme le rodéo ou presque), il n'y a pas de mise à mort, ni vainqueur ni perdant. Les personnages prennent leurs distances, se mesurent, se déchirent et réajustent leurs points de vue pour tenter de se retrouver » (Clarisse Fabre, *Le Monde*, 2018). Ce second film de Laura Bispuri a été sélectionné en compétition officielle au Festival de Berlin 2018.

mars

di  
26 18:30  
CIN

## Il paradiso del pavone

Italie, Allemagne · 2021 · 89' · v.o. s-t angl.

De Laura Bispuri

Avec Dominique Sanda, Alba Rohrwacher, Maya Sansa  
14/16 DC

### Version originale avec sous-titres anglais

Toute la famille de Nena est réunie pour célébrer son anniversaire. Lorsque Paco, le paon domestiqué de sa nièce, tombe sous le charme d'une colombe représentée dans un tableau, chacun se met à s'interroger sur l'authenticité de ses propres sentiments... A travers l'histoire d'amour impossible de deux volatiles, Laura Bispuri réussit la prouesse de proposer sa version de la réunion de famille cathartique, au cours de laquelle éclatent toutes les vérités. « Il y a des films que vous poursuivez pendant des années et d'autres qui entrent soudainement dans votre vie et vous surprennent. *Il paradiso del pavone* est un petit voyage dans l'intimité et l'authenticité des êtres humains : un film sur une famille élargie où tout le monde se parle, mais où personne ne s'écoute vraiment » (Laura Bispuri).

mars

sa  
04 15:00  
CIN

## Via Castellana Bandiera

(Palermo)

Italie, France, Suisse · 2013 · 92' · v.o. s-t fr.

De Emma Dante

Avec Emma Dante, Alba Rohrwacher, Elena Cotta  
16/16 DC

En route pour un mariage, Rosa et Clara se perdent dans les ruelles de Palermo et se retrouvent bloquées par une voiture engagée en sens inverse avec, à son bord, la matriarche d'une famille de pêcheurs du quartier, qui n'a aucunement l'intention de faire marche arrière... « Il y a là des réminiscences de western (spaghetti) et de comédie (à l'italienne). Mais Emma Dante n'en abuse pas. De même qu'elle n'abuse pas de « couleur locale », renonçant à toute musique et même à ramener la mafia. La situation se suffit à elle-même, sans plus-value touristique, mythique ou cinéophile. Le fait que la cinéaste incarne Rosa, quadra qui avait fui Palermo pour y revenir contre son gré n'est bien sûr pas innocent : il s'agit aussi de l'affrontement de deux Italie, l'une moderne et l'autre archaïque » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2014).

mars

je  
30 15:00  
CIN

## Le sorelle Macaluso

Italie · 2020 · 94' · v.o. s-t fr.

De Emma Dante

Avec Viola Pusateri, Eleonora De Luca, Simona Malato  
14/16 DC

Maria, Pinuccia, Lia, Katia et Antonella, cinq sœurs, vivent en périphérie de Palermo où elles élèvent des colombes. Un jour, c'est le drame : l'une d'elles perd la vie... Dans cette œuvre adaptée de sa pièce de théâtre, la comédienne et metteuse en scène Emma Dante jette un regard rempli de délicatesse sur le temps qui passe. De la pièce originelle, elle n'a conservé que le thème du deuil, qu'elle traite ici avec des outils propres au cinéma. « Mon film est divisé en trois chapitres, chacun correspondant à un âge des cinq sœurs : l'enfance, l'âge adulte, la vieillesse. Les sœurs sont jouées par douze actrices, comme si, à celles qui résistent jusqu'à la vieillesse, devaient correspondre une discontinuité et une mutation dans le corps et le visage (...). C'est un film sur la vieillesse comme but ultime de la vie » (Emma Dante).

mars

je  
23 15:00  
CIN

## Maternal

Italie, Argentine · 2019 · 91' · v.o. s-t fr.

De Maura Delpero

Avec Lidiya Liberman, Denise Carrizo, Agustina Malale  
14/16 DC

Paola, une sœur apprentie, se rend à Buenos Aires pour terminer sa formation au sein d'un foyer pour mères adolescentes. Sa rencontre avec Luciana et Fatima, âgées de 17 ans, fait naître des sentiments maternels qui remettent en perspective ses choix de vie... Issue du documentaire, Maura Delpero fait le choix du huis clos dans ce premier long métrage pour aborder, avec une grande force symbolique, la maternité dans toute sa diversité et ses contradictions, tantôt refuge ou prison, tantôt vecteur d'émancipation ou d'aliénation. « Un trait sec, tendu, pourtant tout sauf austère grâce à la chaleur et la justesse des scènes de vie quotidienne, marques indélébiles d'un regard aiguisé par la cinéaste lors de différents exercices documentaires réalisés dans le passé » (Ludovic Béot, *Les Inrockuptibles*, 2020).

mars

ma  
14 21:00  
PAD

## Le ultime cose

Italie, Suisse, France · 2016 · 85' · v.o. s-t fr./all.

**De** Irene Dionisio  
**Avec** Fabrizio Falco, Roberto De Francesco, Christina Andrea Rosamilia  
14/16 DC

A Turin, les destins de trois personnages s'entrecroisent autour de la boutique d'un prêteur sur gages: Stefano, le nouvel employé, Sandra, une jeune transsexuelle, et Michele, un honnête retraité... A l'origine, *Le ultime cose* devait rendre compte, sous une forme documentaire, du quotidien d'une telle boutique. Par souci de confidentialité et de sécurité, la cinéaste Irene Dionisio s'est alors tournée vers la fiction pour broser, à travers trois récits intimes, le portrait d'un pays tout entier, écrasé par une dette colossale. «La boutique du prêteur sur gages tient ainsi le quatrième rôle, celui de l'instance qui engloutit la vie des gens qui entrent avec cette même cupidité vorace et qui permet à ses gérants d'enfermer à clé les objets des autres» (Giampietro Balia, [www.cineuropa.org](http://www.cineuropa.org), 2016).

mars

sa  
11 15:00  
CIN

## Miele

Italie · 2013 · 96' · v.o. s-t fr.

**De** Valeria Golino  
**Avec** Carlo Cecchi, Jasmine Trinca, Libero de Rienzo  
16/16 DC

### En présence de la cinéaste le 11 mars

Irène, une jeune femme discrète surnommée Miele («Miel»), se rend régulièrement à Tijuana pour se procurer de puissants sédatifs qu'elle administre en toute illégalité à des Romains en phase terminale. Survient alors un intellectuel en mal de vivre, qui prétend souffrir d'une maladie incurable... Après une carrière d'actrice étincelante aux Etats-Unis et en Italie, auprès de Barry Levinson, Emanuele Crialese, John Carpenter ou encore Jerzy Skolimowski, Valeria Golino passe pour la première fois derrière la caméra avec cette adaptation du roman *Vi perdono* de Mauro Covacich, publié sous le pseudonyme d'Angela del Fabbro. Abordant le sujet controversé de l'euthanasie à travers les yeux de son personnage principal, la réalisatrice réussit un récit initiatique plein de vitalité, de sensibilité et de courage.

mars

di  
12 21:00  
CIN

## Euforia

Italie · 2018 · 120' · v.o. s-t fr.

**De** Valeria Golino  
**Avec** Riccardo Scarmacio, Valerio Mastandrea, Isabella Ferrari  
14/16 DC

### En présence de la cinéaste le 12 mars

Lorsqu'il apprend qu'il est malade, Ettore, un prudent instituteur, quitte son village natal pour s'installer à Rome, chez son frère Matteo. Au contact de ce jeune entrepreneur exubérant, Ettore remet ses principes en perspective, et inversement... Valeria Golino cadre une multitude de personnages pour se resserrer autour d'un noyau essentiel, celui d'une fratrie unie par un lien invisible. «Ce qui était d'abord tracé à grands traits, l'un étant le négatif de l'autre, devient alors plus subtil (...). «Et si tu n'existais pas / Dis-moi pourquoi j'existerais / Pour traîner dans un monde sans toi / Sans espoir et sans regret». La chanson que fredonne Joe Dassin au tout début du film ne dit pas autre chose. Elle accompagne un adieu qui conduit à l'étreinte et ouvre vers l'infini» (Véronique Cauhapé, *Le Monde*, 2019).

mars

ma  
21 18:30  
PAD

## Il cratere

Italie · 2017 · 97' · v.o. s-t fr./all.

**De** Luca Bellino et Silvia Luzi  
**Avec** Rosario Carocchia, Sharon Carocchia  
16/16 DC

Rosario est vendeur forain dans les banlieues de Naples. Il rêve d'échapper à la pauvreté et mise sur la voix d'or de sa fille de 13 ans, Sharon. Endossant le rôle d'impresario, il cherche à en faire une star de la musique populaire italienne... Entre documentaire et récit réaliste, *Il cratere* dépeint l'amour cannibale et les ambitions d'un père confronté à la soif de liberté de sa fille. «Nous avons été immédiatement touchés par le talent incroyable de Rosario et le visage angélique de Sharon. Si l'histoire était définie avant que nous les ayons choisis, le scénario s'est adapté à eux. Pour trouver ce que nous cherchions, nous avions besoin de personnages réels, d'une véritable relation père-fille, de vrais costumes et de vrais décors. C'est l'idée que nous nous faisons du cinéma» (Luca Bellino et Silvia Luzi).

avril

je  
13 15:00  
CIN

© cinémathèque suisse  
diffusion

mars  
di 05 21:00  
CIN  
ve 31 18:30  
CIN



## Assolo

Italie · 2015 · 97' · v.o. s-t fr.  
**De** Laura Morante  
**Avec** Laura Morante,  
Marco Giallini,  
Gigio Alberti  
14/16 DC

### En présence de la cinéaste le 5 mars

Mariée deux fois et mère de deux enfants, Flavia est une femme qui manque cruellement de confiance en elle. Alors qu'elle a toujours recherché la reconnaissance des autres, au point de tisser des liens d'amitié avec les compagnes de ses ex-maris, elle décide, du haut de ses 50 ans, de décrocher son permis de conduire... « Il a été clair dès la phase d'écriture qu'*Assolo* serait un film difficile du point de vue de la réalisation. Il a fallu trouver un moyen pour faire cohabiter des langages différents, tout en les gardant séparés : le langage onirique, les flashbacks (ou plutôt les réélaborations du passé assez arbitraires et fortement conditionnées par les sentiments de la protagoniste), le langage réaliste ou semi-réaliste. Le tout en conservant le ton léger propre à la comédie » (Laura Morante).

mars  
je 02 21:00  
CIN  
sa 25 15:00  
CIN



## Cosmonauta

Italie · 2009 · 85' · v.o. s-t fr.  
**De** Susanna Nicchiarelli  
**Avec** Miriana Raschillà,  
Pietro Del Giudice,  
Michelangelo Ciminale  
16/16 DC

Rome, 1957. Luciana, 9 ans, grandit dans une famille communiste. Le jour de sa première communion, elle s'échappe de l'église. En 1963, adolescente, elle doit vivre entourée de camarades, avec le souvenir d'un père défunt, un beau-père haï et un frère épileptique dont la maladie devient de plus en plus handicapante... Diplômée en philosophie à la Sapienza et en réalisation au Centro Sperimentale de Rome, la cinéaste prend le risque, pour son premier long métrage, d'évoquer l'adolescence en prise avec le contexte contraignant de la Guerre froide, symbolisée par la course à la conquête spatiale. Sélectionné à Venise en 2009, *Cosmonauta* s'est révélé l'une des comédies italiennes les plus originales de l'année, utilisant notamment avec brio des images d'archives du cosmonaute Yuri Gagarine.

mars  
ve 10 21:00  
CIN  
avril  
me 05 21:00  
PAD



## Nico, 1988

Italie, Belgique · 2017 · 93' · v.o. s-t fr.  
**De** Susanna Nicchiarelli  
**Avec** Trine Dyholm,  
John Gordon Sinclair,  
Annamaria Marinca  
16/16 DC

Ex-chanteuse du Velvet Underground, l'égérie warholienne Nico œuvre désormais en solo. A l'aube de son cinquantième anniversaire, elle se lance dans son ultime tournée européenne... Susanna Nicchiarelli signe la déchirante épitaphe d'une âme aussi tourmentée que singulière. « Les ingrédients du personnage, l'enfant gâtée (dont on soupçonne qu'elle fait des caprices pour effacer les privations de ses premières années), la mère indigne, mais aimante, la musicienne inconstante traversée de temps à autre par l'inspiration, l'idole adorée pour de mauvaises raisons font mieux que s'additionner : elles constituent un portrait dont on ne saura jamais – à moins d'avoir rencontré Nico – s'il est ressemblant, mais dont on est sûr qu'il constitue un formidable personnage de cinéma » (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2018).

mars  
je 09 21:00  
CIN  
avril  
je 06 15:00  
CIN



## Miss Marx

Italie, Belgique · 2020 · 107' · v.o. s-t fr.  
**De** Susanna Nicchiarelli  
**Avec** Romola Garai,  
Patrick Kennedy,  
John Gordon Sinclair  
14/16 DC

### Séance avec présentation dans le cadre de Cinémadeleine (p. 79)

En 1883, Eleanor Marx enterre son père. La même année, elle rencontre Edward Aveling, avec lequel elle vit une histoire d'amour tragique... Comment se construire dans l'ombre d'une illustre famille ? Après *Nico, 1988*, Susanna Nicchiarelli s'intéresse à la vie de la benjamine du théoricien de la lutte des classes et en tire un portrait en pointillé, dont les nombreuses ellipses font écho aux mystères de cette pionnière du féminisme socialiste. « Par un patchwork de moments creux ou survoltés, sans intermédiaire, *Miss Marx* cherche aussi son souffle, le perd et le reprend sans cesse. Tout reste une sorte d'énigme et c'est peut-être bien le propos de ce film qui garde sa part de révolte, arrive à prendre le parti, manifeste, anti-misogynie, pas toujours caricatural, de son héroïne d'avant-garde » (Luc Chessel, *Libération*, 2022).



mars

me  
15 21:00  
CIN

## **Flesh Out**

(Le Mariage de Verida)

Italie - 2019 - 95' -

v.o. avec s-t anglais

**De** Michela Occhipinti

**Avec** Verida Beitta

Ahmed Deiche,

Sidi Mohamed Chinghaly,

Aichetou Abdallahi Najim

14/16 DC

### Version originale avec sous-titres anglais

Le mariage arrangé de Verida, une jeune esthéticienne mauritanienne, approche. Pour plaire à son futur mari, elle doit se plier à la très ancienne tradition du gavage, qui consiste à prendre un maximum de poids en un temps record... En tirant un parallèle entre cette coutume africaine et le culte occidental de la maigreur, Michela Occhipinti livre un récit universel, accentué par le choix d'un style documentaire, sur l'émancipation féminine face aux diktats de beauté. «Le désir de la réalisatrice de nous transporter à travers les émotions et le monde de Verida se voit grandement exaucé, au point peut-être de nous faire sentir et ressentir le corps de toute femme comme lieu historique d'une liberté toujours à gagner, préserver, imposer» (Danielle Lambert, [www.culturopoing.com](http://www.culturopoing.com), 2019).

mars

ve  
17 18:30  
CIN

## **Dal profondo**

(From the Depths)

Italie - 2013 - 72' - v.o. s-t fr.

**De** Valentina Pedicini

14/16 DC

Chaque jour, Patrizia descend 500 mètres sous terre pour travailler dans la mine de charbon de Nuraxi Figu, menacée de fermeture. Seule et unique mineuse italienne, elle entraîne la caméra au cœur d'un univers impénétrable, peuplé d'hommes et de dangers, et révèle tout un pan de l'histoire ouvrière sarde marquée par une résilience à toute épreuve... «Dans l'obscurité de la dernière mine active en Italie, le regard de Valentina Pedicini apporte de la lumière dans un monde constitué d'espaces étonnamment grands, et pourtant étouffants, et comme exigu (...). C'est un voyage quasi surréaliste et esthétiquement magique dans les entrailles de la terre, qui nous donne une image étonnante d'un monde à l'accès difficile, souterrain et perdu» (Claudia Maci, directrice du Festival dei Popoli).

mars

ve  
24 21:00  
CIN

## **Dove cadono le ombre**

Italie - 2017 - 104' - v.o. s-t fr.

**De** Valentina Pedicini

**Avec** Elena Cotta,

Federica Rosellini,

Josafat Vagni

14/16 DC

Employée dans un ancien orphelinat réhabilité en hospice, Anna voit ressurgir un passé douloureux lorsqu'arrive Gertrud, l'ancienne directrice des lieux devenue mutique... Premier film de fiction de la cinéaste, cette fable noire lève le voile sur un chapitre sombre de l'histoire suisse, celui d'une expérience d'eugénisme conduite sur des enfants issus de la communauté yéniche entre 1920 et 1980. «La réalisatrice et sa co-scénariste évitent soigneusement de s'appesantir sur les horreurs commises entre ces murs, les évoquant uniquement au moyen de flashbacks rapides et efficaces. Le film s'articule avant tout autour du rapport entre Anna et Gertrud, un rapport malsain et ambivalent (on ne sait jamais bien qui est la victime et qui le bourreau)» (Vittoria Scarpa, [www.cineuropa.org](http://www.cineuropa.org), 2017).

mars

ve  
03 18:30  
CIN

## **Corpo celeste**

Italie - 2011 - 98' - v.o. s-t fr./all.

**De** Alice Rohrwacher

**Avec** Yile Vianello,

Salvatore Cantalupo,

Anita Caprioli

12/16 35mm

Après une enfance en Suisse, Marta revient vivre à Reggio di Calabria, sa ville natale, avec sa mère et ses sœurs. Du haut de ses 13 ans, elle se sent comme une étrangère dans cette Italie du Sud traditionnelle, mais n'a pas d'autre choix que de se plier aux coutumes locales, de suivre les cours de catéchisme et de préparer sa confirmation... Sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2011, ce premier film d'Alice Rohrwacher met en scène, avec délicatesse et sensibilité, la fragilité et les contradictions d'une jeune adolescente. C'est, dit la cinéaste, «un film sur un extraterrestre qui arrive sur terre et qui doit comprendre comment devenir adulte. (...) J'ai pensé à une typologie d'adolescent avec lequel je m'identifie le plus, c'est-à-dire quelqu'un qui regarde avant d'effectuer un choix».

mars  
je 09 15:00  
CIN  
avril  
je 13 21:00  
CIN



### Le meraviglie

(Les Merveilles)

Italie, Suisse, Allemagne ·

2014 · 110' · v.o. s-t fr.

De Alice Rohrwacher

Avec Maria Alexandra Lungu,

Sam Louwyck,

Alba Rohrwacher,

Sabine Timoteo

8/12 DC

Dans une ferme isolée, la famille de Gelsomina vit de l'apiculture et du produit de leur potager. Cette existence en marge de la société n'est pas simple. Viennent s'ajouter de nouvelles directives européennes qui menacent l'élevage d'abeilles de la famille... Des images fortes, simples et directes, qui ouvrent la porte sur un monde poétique et sensible, peuplé de personnages au profil subtil et tout droit sortis d'une fable. « Tout ici paraît à la fois très simple sur le plan de l'intrigue et profondément original, car lacunaire et suggestif, dans la manière de le raconter. (...) Sorte de «home movie» qui restituerait de l'intérieur la vie de cette petite communauté tendre, solidaire et farfelue. Avec, en fond de paysage, le grand désastre d'un monde uniformisé, atomisé » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2014).

mars  
je 16 21:00  
CIN  
avril  
di 09 18:30  
CIN  
je 20 15:00  
CIN



### Lazzaro felice

(Heureux comme Lazzaro)

Italie, France, Suisse,

Allemagne · 2018 · 130' ·

v.o. s-t fr.

De Alice Rohrwacher

Avec Adriana Tardiolo,

Alba Rohrwacher,

Tommaso Ragno

16/16 DC

Quelque part dans un hameau hors du temps, des paysans travaillent sans relâche les champs de tabac de la marquise Alfonsina de Luna. Parmi eux, le jeune et candide Lazzaro se lie d'amitié avec Tancredi, le fils d'Alfonsina, et ouvre sans le savoir la porte d'un monde moderne encore inconnu... Un conte animiste hors normes sur la déshumanisation du monde, traversé d'éclats de fantaisie et de mysticisme. « Le film se construit sans souci de rationalité à travers une dénonciation des dictatures économiques et des paraboles abstruses, dans lesquelles les pauvres offrent des gâteaux à de moins pauvres qu'eux (...). «Où va la musique quand elle s'arrête?» demandait un Pierrot lunaire dans *La voix de la lune* de Fellini. «Dans l'âme des miséreux», semble répondre Alice » (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).





Adriano Tardiolo dans *Lazzaro felice* d'Alice Rohrwacher (2018)





Jeudi 2 mars

# Avant-première : *Mariupolis 2* de Mantas Kvedaravičius

## 32 Notes de tournage

Sélectionné au dernier Festival de Cannes et consacré Meilleur film documentaire aux European Film Awards 2022, *Mariupolis 2* de Mantas Kvedaravičius, tué dans le conflit en Ukraine, dépeint la vie telle qu'elle se poursuit dans une ville au milieu de la guerre, quelques semaines après l'invasion russe, révélant des scènes à la fois tragiques et pleines d'espoir.





## Notes de tournage

Savez-vous ce qu'il y a de plus extraordinaire s'agissant de Marioupol? Aucun de ses habitants ne craignait la mort, même si elle était omniprésente. La mort était déjà là et personne ne voulait mourir pour rien. Les gens s'entraidaient, au péril de leur vie. Ils fumaient à l'extérieur et discutaient, malgré les bombes qui tombaient. Il n'y avait plus d'argent et la vie était trop courte pour qu'on s'en souvienne, et chacun se contentait de ce qu'il avait, en se surpassant. Il n'y avait plus ni passé, ni avenir, ni jugement, ni sous-entendus. C'était le paradis en enfer, les ailes délicates du papillon qui se rapprochaient, l'odeur de la mort dans sa dimension brute. C'était la vie qui palpitait.

*Mantas Kvedaravičius*



## Mantas Kvedaravičius

Mantas Kvedaravičius (1976–2022) est un cinéaste d'origine lituanienne, diplômé en anthropologie sociale de l'université de Cambridge. Son premier film documentaire, *Barzakh* (2011), a été sélectionné dans de nombreux festivals et a remporté plusieurs prix, notamment le prix Amnesty International et le Prix du jury œcuménique au Festival de Berlin en 2011. A la suite du film *Mariupolis* (2016) qui présentait la cité ukrainienne de Marioupol et le quotidien de ses habitantes et habitants, le cinéaste est retourné dans la ville avec l'objectif de retrouver celles et ceux qu'il avait filmés six ans auparavant et de documenter l'invasion du territoire ukrainien par la Russie. En 2022, alors qu'il tournait ce nouveau film, il a été tué par les forces russes.

mars

je  
02

18:00

CIN



## Mariupolis 2

Lituanie, France, Allemagne ·  
2022 · 112' · v.o. s-t fr.  
De Mantas Kvedaravičius  
16/16 DC



EUROPEAN  
FILM AWARDS  
REYKJAVIK 2022



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES

En 2022, le cinéaste Mantas Kvedaravičius retourne en Ukraine dans le Donbass, au cœur de la guerre, pour retrouver les personnes qu'il avait rencontrées et filmées entre 2014 et 2015 dans le cadre de son film *Mariupolis* (2016). Entre le 28 mars et le 2 avril, il est fait prisonnier par les Russes à Marioupol, reçoit une balle dans la tête et une dans la poitrine, et son corps est jeté dans la rue. Sa fiancée, Hanna Bilobrova, qui l'accompagnait, a pu rapporter les images tournées là-bas qui donnent à voir la vie qui continue sous les bombes. Ses collaboratrices et collaborateurs ont ensuite tout mis en œuvre pour continuer à transmettre son travail, sa vision, ses films. Également docteur en anthropologie, Kvedaravičius voulait témoigner en cinéaste, « aussi loin que possible de l'agitation des médias et des politiciens ».



Du 4 au 12 mars

# Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne

- 37 Une 6<sup>e</sup> édition
- 37 L'usine à rêves
- 38 La thématique « Entre rêve et réalité »
- 39 Jean Eustache et Leos Carax restaurés
- 40 Avant-première : *Marcia su Roma* de Mark Cousins
- 42 Avant-première : *Leonora addio* de Paolo Taviani

Du 4 au 12 mars, la Cinémathèque suisse se joint à la 6<sup>e</sup> édition des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne en accueillant plusieurs projections au Casino de Montbenon, dont de nombreux films restaurés et deux avant-premières.







# Une 6<sup>e</sup> édition

Du 4 au 12 mars, la Cinémathèque suisse se joint à la 6<sup>e</sup> édition des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne en mettant le cinéma à la fête entre patrimoine et nouveauté, et en accueillant notamment deux avant-premières (voir pp. 40 et 42).

Cette année, nous nous rapprochons davantage du public lausannois en proposant des rencontres autour du cinéma, des avant-premières, de la littérature, de la musique, ainsi que des ateliers et des projections qui vont nous permettre d'explorer ensemble l'histoire du cinéma et de (re)découvrir les joyaux de la Cinémathèque suisse sur grand écran.

Avec notre thématique « Entre rêve et réalité », nous rejoignons notamment George Méliès, Man Ray, Hayao Miyazaki, Vittorio De Sica, Federico Fellini, Alain Resnais, Andreï Tarkovski ou encore Apichatpong Weerasethakul, pour explorer cette frontière, source de création pour de nombreux cinéastes.

Truffaut disait que les films se découvraient en salle. Et on les revoit ensuite chez soi, pour les consulter. Je suis un fervent défenseur du cinéma, car avec lui nous aimons, nous pleurons, nous nous réjouissons, nous traversons tant d'émotions. Avec lui, nous vivons d'autres vies que les nôtres, tout en nous nourrissant de lui.

*Vincent Perez, président des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne*

## L'usine à rêves

« The dream that you wish will come true... » chante, éternellement, la Cendrillon disneyenne. Ce n'est peut-être pas un hasard si Freud nota son premier rêve en 1895, date officielle de la naissance du cinéma. Depuis toujours, le septième art entretient un lien privilégié avec l'onirisme : source d'inspiration pour ses créatrices et créateurs, expérience poétique et figurative pour les spectatrices et spectateurs. Le cinéma comme un rêve éveillé, illusion ou tentative de représentation de la réalité ? C'est en partant de ce questionnement que les équipes des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne, de la Cinémathèque suisse et de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne ont travaillé ensemble pour finaliser une sélection de films. À côté de cette incursion dans l'histoire du cinéma pour une rétrospective intitulée « Entre rêve et réalité », la programmation au Casino de Montbenon pendant le festival prévoit un focus sur le cinéma contemporain des cinéastes italiennes (« Femminile Plurale », voir p. 17), des avant-premières, ainsi que des nouvelles restaurations de grands classiques (*Mauvais Sang* de Leos Carax, *La Maman et la Putain* de Jean Eustache) avec des hôtes d'exception à la clé.

*Chicca Bergonzi*

Informations pratiques et programme complet dès le 25 février sur [www.rencontres7art.ch](http://www.rencontres7art.ch). Entrée à CHF 10.- à toutes les projections du festival sur présentation d'un abonnement de la Cinémathèque suisse.



## La thématique « Entre rêve et réalité »

Pionnier du septième art, George Méliès eut l'intuition d'une relation profonde, d'une sorte de jeu de mise en abyme par lequel le cinéma, dont chacun pensait qu'il était voué à enregistrer « la réalité », pouvait également servir à « reproduire » les rêves. La thématique « Entre rêve et réalité » de cette nouvelle édition des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne permet de croiser le chemin d'auteurs fameux. Dans *Miracolo a Milano* (1951), Vittorio De Sica met en scène un réalisme qui s'inscrit dans un monde de fantaisie, de rêve et de fable. Federico Fellini joue, lui aussi, avec cette conception en créant une œuvre où il invente des mondes sortis de son imaginaire. A l'occasion de la sortie de *Dreams* (1990), Akira Kurosawa a déclaré « Quand il rêve, l'homme est un génie. Il est audacieux et intrépide comme un génie ». Dans le faisceau des projecteurs, ce processus continue son chemin, pour que nous puissions nous aussi, spectateurs, projeter nos émotions, « entre rêve et réalité ».

Comme Dorothy Gale à la recherche du Magicien d'Oz, faisons le chemin, main dans la main, avec Andreï Tarkovski, Luchino Visconti, David Lynch, Apichatpong Weerasethakul et tant d'autres cette année au programme. Et c'est certain, au bout du « chemin de briques jaunes », nous retrouverons la Cinémathèque suisse et ses trésors précieux, mais aussi la 6<sup>e</sup> édition des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne.

*Vincent Perez*



## Jean Eustache et Leos Carax restaurés

Dans le cadre des Rencontres 7<sup>e</sup> art Lausanne, la Cinémathèque suisse est heureuse de présenter en première suisse les restaurations auxquelles elle a participé (et dont elle est la distributrice en Suisse) de deux chefs-d'œuvre du cinéma français. Tout d'abord, un film resté longtemps invisible, pour des questions de droits: le monumental ouvrage de Jean Eustache *La Maman et la Putain* (1973) – projeté le 12 mars à 17h à Paderewski (p. 69) –, restauré par Les Films du Losange, et qui a fait en 2022 l'ouverture de la section Cannes Classics en présence de ses acteurs Jean-Pierre Léaud et Françoise Lebrun. Depuis, le film est sorti en France et a rencontré un succès public qui démontre son impressionnante modernité. Pour le cinéaste Olivier Assayas, ce film essentiel «a résumé et accompli une idée qui était celle de la Nouvelle Vague». Sera aussi projeté – le 10 mars à 20h30 à Paderewski – le fulgurant second long métrage de Leos Carax, *Mauvais sang* (1986), avec Denis Lavant, Juliette Binoche et Michel Piccoli, sorte de faux thriller et vrai film sur l'amour fou dans les «années sida», restauré par la Cinémathèque française avec notre concours. A noter encore la projection dans les salles Pathé du film-charnière *Les Années lumière* (1981) d'Alain Tanner, décédé en septembre dernier, qui a été tourné en Irlande avec Trevor Howard et a été récompensé du Grand Prix du Jury à Cannes. Un film numérisé par l'Association Alain Tanner avec le concours de la Cinémathèque suisse.

Frédéric Maire



## Avant-première : *Marcia su Roma* de Mark Cousins

De nos jours, l'extrême droite resurgit en maints endroits. J'ai grandi en Irlande du Nord, dans les années 1970, qui étaient marquées par l'agitation politique et le sectarisme, (...) où le gouvernement britannique engageait clandestinement des forces paramilitaires pour évincer tout mouvement en faveur des droits civils. Le péril de droite hantait donc mon existence. Au début des années 1990, j'ai coréalisé un film, *Another Journey By Train*, sur les partis d'extrême droite en France, en Ecosse, en Autriche et en Allemagne. C'est donc un sujet auquel je me suis beaucoup consacré tout au long de ma carrière de cinéaste et le centième anniversaire de la « marche sur Rome » m'a semblé l'occasion idoine pour revenir sur cette question.

Pour appréhender cet épisode crucial mené par Mussolini en 1922, j'ai choisi de disséquer et analyser des séquences de films, de scènes d'archives, d'images de la vie quotidienne et de lectures publiques. (...) Pour comprendre pourquoi le fascisme est arrivé au pouvoir, il faut s'efforcer de saisir comment cette idéologie a pu attirer des gens ordinaires, comment des personnes qui n'avaient rien de foncièrement mauvais en sont arrivées à faire des choix politiques et personnels aussi terrifiants.

*Mark Cousins*



## Mark Cousins

Né en 1965, Mark Cousins est un cinéaste et écrivain irlandais-écossais. Au début de sa carrière, il réalise des documentaires télévisés sur l'enfance, le néonazisme et la formation militaire. Il travaille ensuite en Irak, à Sarajevo au moment du siège, en Iran, au Mexique, à travers l'Asie et les Amériques et en Europe. Il a également écrit de nombreux livres et contribue notamment à la revue *Sight and Sound* du British Film Institute. Il a collaboré avec Tilda Swinton à l'organisation d'événements cinématographiques novateurs, afin de valoriser le cinéma dans plusieurs villes des Highlands. Auteur de nombreux films-flueus, Mark Cousins est sans cesse en quête de nouvelles approches dans l'exploration de ses sujets de prédilection : le regard, la ville, le cinéma, l'enfance et la régénération.

mars

ma

07

20:30

PAD



## Marcia su Roma

Italie · 2022 · 97' · v.o. s-t.fr.

De Mark Cousins

14/16 DC

cinémathèque suisse  
diffusion



Travaillant sur des archives peu connues et fort d'une analyse cinématographique qui lui est propre, Mark Cousins relate la « marche sur Rome », qui a vu le Parti national de Benito Mussolini prendre le pouvoir en Italie, la montée du fascisme en Italie et comment il a essaimé en Europe dans les années 1930. Dans ce film à la fois essai et documentaire historique, le cinéaste irlandais-écossais replace l'Histoire dans le temps présent. Il fait écho à l'invasion du Capitole américain, le 6 janvier 2021, par un groupe de partisans de Trump, furieux des résultats de l'élection présidentielle, ainsi qu'au retour de l'extrême droite dans le paysage politique contemporain et de la manipulation des médias qui l'accompagne. Sélectionné hors compétition dans le cadre de la Giornate degli Autori à la Mostra de Venise 2022 et aux European Film Awards 2022.





## Avant-première: *Leonora addio* de Paolo Taviani

L'idée remonte à l'époque où mon frère et moi achevions la réalisation de *Kaos*, en 1984: le récit du transport des « cendres de Pirandello » aurait pu conclure le film. Cette histoire rocambolesque de transfert de cendres nous a fait réaliser qu'il serait possible de créer un film de notre cru avec le même substrat que les nouvelles de Pirandello.

Mais il n'y avait plus de budget, le projet a été reporté. Les dix années tragiques entre la mort de Pirandello et la première exhumation de ses cendres sont résumées par quelques séquences des grands films du néoréalisme italien. Dix années au cours desquelles l'Italie a connu de terribles bouleversements. Il existe des images d'archives, mais je pense qu'il y a plus de vérité dans le cinéma italien d'après-guerre que dans n'importe quelle archive. Les actualités cinématographiques finissent toujours par donner une vision détachée des faits, alors que si vous regardez ce cinéma, vous comprenez mieux ces années-là, vous êtes au cœur de cette réalité. J'ai ainsi fait une très large sélection d'extraits de films, en plus des images d'archives. J'ai été très ému de redécouvrir ce cinéma que je connaissais presque par cœur étant petit, mais que j'avais un peu oublié.

*Paolo Taviani*



## Paolo Taviani

Réalisateur et scénariste, Paolo Taviani naît en 1931 à San Miniato di Pisa, en Italie. Avec son frère Vittorio (1929–2018), avec qui il collabora jusqu'à sa mort, ils réalisent dès 1954 plusieurs courts métrages documentaires et leur premier long, *Un Uomo da bruciare* (1961). Ce film marque le début d'une longue carrière qui couvre cinquante ans de cinéma italien. Les Taviani ont reçu de nombreux prix dont une Palme d'or (*Padre Padrone*), le Grand Prix du jury à Cannes (*La Notte di San Lorenzo*), le Lion d'or pour leur carrière à Venise et l'Ours d'or à Berlin pour *Cesare deve morire*. En mars 2013, la Cinémathèque suisse leur consacrait une rétrospective et accueillait Vittorio Taviani à l'occasion de l'avant-première de *Cesare deve morire*.



## Roberto Perpignani

Né à Rome en 1941, Roberto Perpignani est l'un des monteurs les plus importants de l'histoire du cinéma italien. En 1962, il fait ses débuts aux côtés d'Orson Welles en tant qu'assistant-monteur sur *Le Procès*, puis monte de nombreux films pour les plus grands réalisateurs de l'époque (Alberto Lattuada, Mauro Bolognini, Miklós Jancsó, Nanni Moretti, Gianni Amelio, Michael Radford, etc.). Il travaille notamment en étroite collaboration avec Bernardo Bertolucci entre 1964 et 1970, ainsi qu'avec les frères Paolo et Vittorio Taviani dès 1969. Il publie en 2006 le livre *Dare forma alle emozioni* qui revient sur quarante années de travail. Président honoraire de l'AMC (Associazione Montaggio Cinematografico e Televisivo), il enseigne également depuis 1976 le montage au Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome.

mars  
me 08 20:30  
PAD



## Leonora addio

Italie · 2022 · 90' · v.o. s-t.fr.

De Paolo Taviani

Avec Fabrizio Ferracane,  
Matteo Pittiruti,  
Dania Marino  
14/16 DC

S cinémathèque suisse  
diffusion



## En présence du monteur Roberto Perpignani

Trois ans après le décès de son frère Vittorio, avec qui il avait partagé l'entier de sa carrière cinématographique, Paolo Taviani reprend du service en s'attaquant derechef à Luigi Pirandello, après *Kaos* (1984) et *Kaos II* (1988). Ici, le regard est d'abord posé sur les cendres de Pirandello qui furent déplacées d'un lieu d'enfouissement précipité dans la Rome fasciste jusqu'en Sicile. Ce voyage posthume traverse l'Italie d'après-guerre par le biais d'images des actualités d'époque, de films amateurs et d'extraits de films néoréalistes. Puis, *Leonora addio* prend corps sur une autre histoire de Pirandello, celle qu'il a écrite peu avant sa mort en 1936. De l'adieu figurant dans le titre jusqu'au retour vers les dernières paroles de l'écrivain, il est tentant d'y voir un émouvant « au revoir » d'un frère à un autre.



Du 18 au 29 avril

# Visions du Réel : Lucrecia Martel

## 47 La Mécanique des fluides

La Cinémathèque suisse propose quatre œuvres marquantes de Lucrecia Martel, figure du Nouveau cinéma argentin. Une programmation en collaboration avec le festival Visions du Réel à Nyon, qui lui décerne cette année son Prix d'honneur.

En collaboration avec l'ECAL, une masterclass avec Lucrecia Martel a lieu le mardi 25 avril dans l'après-midi à Nyon.

[www.visionsdureel.ch](http://www.visionsdureel.ch)



éca l







# La Mécanique des fluides

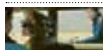
Figure incontournable du Nouveau cinéma argentin, Lucrecia Martel naît à Salta, au nord-ouest de l'Argentine. Après des études à la Avellaneda Experimental et à l'École nationale d'expérimentation et de réalisation cinématographique de Buenos Aires, elle réalise une série de courts métrages documentaires et de fiction entre 1988 et 1994. En 2001, *La ciénaga*, son premier long métrage, est aussi le premier opus de ce qui est décrit comme « la Trilogie de Salta », tournée dans sa région natale, qui souvent s'imprègne des souvenirs de la cinéaste. A travers une approche sensorielle et un travail sonore permettant de traduire et construire l'espace et les corps de façon extrêmement singulière et inventive, elle livre le récit estival d'une famille qui s'enlise dans les problèmes, dans un marécage (« ciénaga ») physique, culturel et spirituel. Un portrait qui évoque, en creux, la crise dans laquelle l'Argentine sombre au moment où le film sort. Lancé au Festival américain de Sundance, le film reçoit un Ours d'argent au Festival de Berlin et amorce une œuvre qui sonde un territoire (au sens large), une certaine inertie provinciale, avec une fascination quasi documentaire pour le motif familial.



*La ciénaga*

p. 48

Suit *La niña santa* (2004) qui traduit l'indécision entre désir et foi d'une adolescente et se retrouve sélectionné en compétition au Festival de Cannes, de même que, quatre ans plus tard, le troublant *La mujer sin cabeza* (2008). Empruntant aux codes du thriller psychologique, ce dernier travail de la cinéaste recrée la descente paranoïaque d'une femme croyant avoir provoqué la mort de quelqu'un lors d'un accident de voiture. Un film qui traduit avec sensualité l'errance émotionnelle de la protagoniste, tandis qu'en toile de fond transpire un déni, tant personnel que national, de la bourgeoisie argentine quant aux descendants d'indigènes.



*La mujer sin cabeza*

p. 48

Son quatrième long métrage, *Zama* (2017), une fois encore salué par la critique et présenté à la Mostra de Venise, propose une exploration du colonialisme et du racisme en Amérique latine à travers l'expérience d'un dépaysement total, provoqué notamment par le remarquable travail effectué sur le son. Une nouvelle fois, la réalisatrice évoque avec bien davantage de force qu'elle ne raconte de façon linéaire, sans aspirer à reconstruire un passé qui forcément se dérobe, créé et inventé de toutes pièces, pour suggérer un futur et tendre vers la science-fiction.



*Zama*

p. 48

En 2021, Lucrecia Martel fait une nouvelle incursion puissante dans le cinéma du réel avec *Terminal Norte*, tourné durant la pandémie. Le film suit un groupe de femmes musiciennes trouvant refuge lors du confinement dans les paysages vibrants du Salta. La cinéaste livre un projet intimiste et engagé, en immersion, qui illustre avec force la symbiose entre ces artistes, leurs chants et récits, et la nature luxuriante qui les entoure. Il préfigure son prochain long métrage, également documentaire, prévu pour 2023.

*Emilie Bujès, directrice artistique de Visions du Réel*

avril  
 ma 18 21:00  
 PAD  
 je 27 15:00  
 CIN



## La ciénaga

(Le Marécage)

Argentine, France · 2001 · 100' · v.o. s-t.fr./all.

De Lucrecia Martel

Avec Mercedes Morán,  
 Graciela Borges,  
 Martín Adjemián  
 12/16 35mm

Dans les marécages du Nord-Ouest de l'Argentine, la chaleur suffocante se mêle aux pluies tropicales. A quelques kilomètres de la ville de La Ciénaga, une famille bourgeoise passe les vacances dans une propriété rurale. Les adultes, imbibés de vin, traînent autour d'une piscine. La mère passe une grande partie de sa journée couchée. Pendant que les adolescents de la maisonnée, livrés à eux-mêmes, découvrent les sentiments amoureux, mais aussi la rivalité, les armes à feu et les rapports de classes... Avec ce premier long métrage, que certains ont qualifié de tchékhovien, Lucrecia Martel, née dans la région même où se déroule la narration, se fait remarquer dans les festivals du monde entier. A 35 ans à peine, elle stupéfait les amoureux de films forts et s'impose comme l'une des figures du nouveau cinéma argentin.

avril  
 me 19 21:00  
 PAD  
 ma 25 18:30  
 PAD



## La niña santa

(La Sainte Fille)

Argentine · 2004 · 104' · v.o. s-t.fr.

De Lucrecia Martel

Avec Mercedes Morán,  
 Carlos Belloso,  
 Alejandro Urdapilletta  
 14/16 35mm

Amalia, une adolescente pieuse, vit avec sa mère dans un grand hôtel appartenant à sa famille. Un jour, lors d'un colloque de médecins organisé dans l'établissement, elle attire l'attention d'un docteur père de famille et entrevoit la possibilité de sauver son âme... Baigné de lumières diaphanes, *La niña santa* évoque l'adolescence, les premiers émois physiques, les non-dits et le mal-être avec une acuité et une audace hors normes. «Lucrecia Martel tisse un huis clos sensuel et étouffant qui déconcerte, mais qui transcende l'évènement en mettant en scène de multiples crises. (...) Tout, à première vue, semble un peu chaotique, mais, au bout du compte, on s'aperçoit que les pièces du puzzle se répondent et composent une symphonie très maîtrisée» (François-Guillaume Lorrain, revue *Synopsis*, 2004).

avril  
 je 20 21:00  
 CIN  
 sa 29 18:30  
 CIN



## La mujer sin cabeza

(La Femme sans tête)

Argentine, Espagne, France, Italie · 2008 · 87' · v.o. s-t.fr.

De Lucrecia Martel

Avec Mariá Onetto,  
 Claudia Cantero,  
 Inés Efron  
 12/16 35mm

Distraite par une chanson au volant de sa voiture, Veronica provoque un accident. Choquée, elle poursuit sa route sans s'arrêter. Les jours qui suivent, l'idée qu'elle a renversé quelqu'un grandit en elle, tandis que ses proches se mettent d'accord pour faire comme si rien ne s'était passé... Derrière la débâcle de cette femme en quête de vérité, *La mujer sin cabeza* pointe d'un doigt accusateur les privilèges accordés aux plus hautes classes sociales. «Lucrecia Martel met à la fois ses personnages et ses spectateurs devant l'une des questions les plus monstrueuses que le XX<sup>e</sup> siècle – d'Auschwitz au Rwanda, en passant par la dictature argentine – nous a laissées en héritage : pourquoi avoir refusé de voir ? On conçoit mieux ainsi que ce film puisse procurer un malaise» (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2009).

avril  
 di 23 18:30  
 CIN  
 ve 28 21:00  
 CIN



## Zama

Argentine, Brésil, Espagne · 2017 · 115' · v.o. s-t.fr.

De Lucrecia Martel

Avec Daniel Giménez Cacho,  
 Lola Dueñas,  
 Matheus Nachtergaele  
 16/16 dc

Zama, un petit fonctionnaire de la Couronne espagnole, est en poste dans une région isolée d'Amérique du Sud et attend des autorités une lettre de mutation. Mais sa situation est délicate et il doit s'assurer que rien ne vienne entraver ses chances de transfert et accepte dès lors docilement toutes les tâches qui lui sont confiées par les gouverneurs successifs. Les années passent et la situation n'évolue pas. Quand Zama réalise que tout est perdu, il se joint à un groupe de soldats qui sont aux trousses d'un dangereux bandit... «Avec cette adaptation du célèbre roman d'Antonio Di Benedetto, Lucrecia Martel parvient à nous faire éprouver par les sens l'état de ces colons décadents, comme soumis à un espace-temps qui les dépasse alors qu'ils s'en croient les maîtres» (Marco Uzal, *Libération*, 2017).



VISIONS  
DES  
RÉP  
S

Festival international de cinéma Nyon 21-30.4.2023

Partenaire principal

la Mobilière

Partenaire média

SRG SSR

Partenaires institutionnels

Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Office fédéral de la culture OFC

Direction du développement et de la coopération DDC

LIRE  
COMPRENDRE  
S'ENGAGER

POUR  
UN MÉDIA  
INDÉPENDANT

AVEC  
LE COURRIER

L'ABONNEMENT  
C'EST MAINTENANT

LE COURRIER



[lecourrier.ch/maintenant](https://lecourrier.ch/maintenant)



# Aussi à l'affiche

- 52 Vernissage de l'ouvrage *Raymond Borde – Une autre histoire du cinéma*
- 55 Marathon des Ami·e·s de la Cinémathèque suisse (LACS)
- 58 Vernissage de l'ouvrage *Le Cinéma virtuel*
- 60 PâKOMUZé: familles au ciné!
- 62 Avant-première: *An Impossible Project* de Jens Meurer





## **Vernissage de l'ouvrage *Raymond Borde – Une autre histoire du cinéma***

En marge des 75 ans de la Cinémathèque suisse, la parution du premier ouvrage consacré à Raymond Borde est l'occasion d'une soirée consacrée à cette grande figure du patrimoine cinématographique. Critique, historien du cinéma et fondateur de la Cinémathèque de Toulouse, Borde fut aussi l'un des plus proches amis de Freddy Buache. Depuis leur rencontre en 1953 jusqu'à la mort de Borde en 2004, les deux hommes restèrent très liés, échangeant régulièrement sur leurs goûts cinématographiques, leur conception et leurs pratiques d'une archive de cinéma, mais aussi sur les articles et les ouvrages qu'ils écrivirent ensemble, ainsi que sur leurs activités à l'intérieur de la Fédération internationale des archives du film (FIAF). Les deux auteur-e-s, Christophe Gauthier et Natacha Laurent, historien-ne-s et ancien-ne-s responsables de la Cinémathèque de Toulouse, présentent le 16 mars à 18h leur livre, puis introduiront la projection de *Kiss Me Deadly* de Robert Aldrich. Ce film est emblématique de l'intérêt de Borde pour le film noir, genre auquel il consacra dès 1955, avec Etienne Chaumeton, un livre pionnier.

**Privat**

ÉDITEUR DEPUIS 1839

## Le contenu du livre

Raymond Borde (1920–2004) fut le fondateur et le principal animateur de la Cinémathèque de Toulouse pendant une trentaine d'années. Intellectuel engagé à gauche, membre du Parti communiste français jusqu'en 1958, militant anticolonialiste, plus tard membre du groupe surréaliste et proche d'André Breton, il fut également un critique cinématographique d'importance dans les années 1950, au sein de la revue *Positif* et surtout des *Temps modernes* dirigés par Jean-Paul Sartre.

Le livre *Raymond Borde – Une autre histoire du cinéma* entend restituer sa richesse et sa complexité au parcours d'un homme qui, en s'opposant à Henri Langlois, secrétaire général de la Cinémathèque française, ne fut pas seulement à l'origine de la deuxième cinémathèque de France. Traversé par les trois grandes utopies du siècle dernier – le communisme, le surréalisme, la cinéphilie –, Borde contribua aussi à porter un regard différent sur l'histoire du septième art. En plaçant la constitution d'une collection au cœur de son action et en s'appuyant sur la FIAF, dont il fut l'une des grandes figures, il s'attacha à renverser les perspectives établies. Films oubliés, cinématographies méconnues, genres méprisés, autant de territoires qu'il explora avec une seule motivation : le plaisir de la découverte.

Christophe Gauthier et Natacha Laurent, *Raymond Borde – Une autre histoire du cinéma*, Ed. Privat, Toulouse, 2022, 280 pages. L'ouvrage sera vendu le soir du vernissage.

mars

je  
16

18:00

CIN



### **Kiss Me Deadly**

(*En quatrième vitesse*)  
USA · 1955 · 105' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Robert Aldrich  
**Avec** Ralph Meeker,  
Albert Dekker,  
Paul Stewart  
16/16 35mm

#### **En présence de Christophe Gauthier et Natacha Laurent**

Une nuit, le détective privé Mike Hammer fait monter dans sa voiture une curieuse auto-stoppeuse qui lui confie un secret avant de mourir... Dans une lettre du 16 mars 1956, Robert Aldrich écrit à Raymond Borde : « Il pourrait être intéressant pour vous de savoir que [dans *En quatrième vitesse*], peut-être davantage que dans mes autres films, j'avais soulevé intentionnellement un point social et en partie politique (...). Le fait est que le héros de Spillane, Hammer, doit vraiment recevoir sa punition puisqu'il est convaincu que la fin justifie les moyens et que lui, Hammer, pense qu'il faut opérer en dehors du cadre des procédures légales. Il est un type aussi antidémocratique que possible dans la fiction, mais entre les scènes d'action et de sexe, j'ai bien peur que le message, pour ce qu'il valait, ait été perdu ».



# Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le 18 mars se tient au Cinématographe le traditionnel « Marathon LACS » qui présente, sur l'ensemble de la journée, des films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association LACS a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvegarde, d'enrichissement et de valorisation du patrimoine culturel. En 2022, grâce au fonds de l'association, la Cinémathèque suisse a acheté les copies et les droits de 9 films, dont 3 d'entre eux sont programmés dans le cadre de ce marathon (*Mes petites amoureuses*, *Un jour un chat*, *Love Affair*). Participez à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse en rejoignant l'association et vous bénéficierez d'un accès privilégié à des événements organisés par l'institution. A bientôt!

Pierrette Rohrbach, présidente LACS

Renseignements: [cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis](http://cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis)  
ou dépliantés déposés à la caisse du Casino de Montbenon.



cinémathèque suisse  
diffusion

mars

sa 13:30  
18 CIN



## Mes petites amoureuses

France · 1974 · 123'  
De Jean Eustache  
Avec Martin Loeb,  
Jacqueline Dufranne  
16/16 DC



**Présenté par Frédéric Maire. Copie restaurée numérique.**

Daniel, 13 ans, vit à la campagne, choyé par une grand-mère aimante. Lorsque sa mère décide de le reprendre chez elle, il est soudainement confronté à la difficulté de grandir. Il quitte alors l'école pour un apprentissage dans un atelier de réparation de vélos, et vit ses premiers émois et déceptions amoureuses, auxquels il tente d'échapper en se réfugiant dans les salles de cinéma... « L'émotion, diffuse, sourde de l'opposition constante entre le réalisme des images et l'artificialité du jeu des acteurs. Chaque plan est un événement. Aucun sentiment n'est exprimé. Le film montre la peine, le doute, la peur qui accompagnent les actes de cet enfant meurtri, sans doute parce qu'il pressent que chacun l'enfoncé dans une fatalité sociale » (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1974).

mars

sa 16:00  
18 CIN



## Un jour un chat

(Až přijde kocour)  
Tchécoslovaquie · 1963 ·  
100' · v.o. s-t.fr.

De Vojtěch Jasný  
Avec Emília Vášáryová,  
Jan Werich,  
Vlastimil Brodský  
6/10 DC



**Copie restaurée numérique**

Un instituteur voit débarquer dans son village une troupe d'artistes accompagnée d'un chat pourvu de lunettes magiques, qui ont le pouvoir de révéler la véritable nature des gens... Métaphore du régime communiste et de la manière dont il étouffait les libertés individuelles, *Un jour un chat* est l'œuvre pleine de fantaisie d'un cinéaste considéré par Miloš Forman comme le père spirituel de la Nouvelle Vague tchèque. « Voilà en effet un film qui (...) ne cesse de virevolter et parvient ainsi à susciter l'adhésion en en appelant essentiellement à la capacité d'ébahissement ou de jubilation de son spectateur. En cela, il se conforme exactement à son programme politique: de la modernité (incarnée notamment par le score très jazz), du mouvement, de la sincérité, de la vie » (Antoine Royer, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com), 2021).

*Un jour un chat (Až přijde kocour)* de Vojtěch Jasný (1963)

mars  
sa 18:30  
18 CIN



### Love Affair

(Elle et lui)  
USA · 1939 · 88' · v.o. s-t.fr.  
**De** Leo McCarey  
**Avec** Irene Dunne,  
Charles Boyer,  
Maria Ouspenskaya  
8/12 DC

#### Copie restaurée numérique

Un jeune playboy et une artiste de cabaret tombent amoureux lors d'une croisière. Bien qu'ils soient tous deux fiancés, ils se promettent de se retrouver six mois plus tard, au sommet de l'Empire State Building... L'histoire d'amour de ce fleuron du mélodrame hollywoodien a une portée si universelle que Leo McCarey tourna, vingt ans plus tard, un remake en couleur intitulé *An Affair to Remember* (1957), avec Deborah Kerr et Cary Grant. « Sous ses airs de jolie petite comédie sophistiquée, *Elle et lui* est une œuvre métaphysique. Pour quoi vivons-nous? Et pour qui? Qu'attendons-nous? Et en aurons-nous la patience? C'est un film sur la foi, sur la croyance. Sur le dur métier de vivre. Sur le temps qu'il faut pour savourer, un jour, le moindre bonheur » (Olivier Nicklaus, *Les Inroceptibles*, 2006).

mars  
sa 21:00  
18 CIN



### Sans toit ni loi

France · 1985 · 105'  
**De** Agnès Varda  
**Avec** Sandrine Bonnaire,  
Macha Méril,  
Stéphane Freiss  
14/14 DC

#### Copie restaurée numérique

Un hiver, Mona Bergeron est retrouvée morte de froid... Le film remonte le fil des deux derniers mois de sa quête d'indépendance forcenée. Comment cette jeune secrétaire a pu mourir, seule, dans un fossé? Les rencontres, ratées ou tragiques, qu'elle a pu faire dressent par petites touches et en creux, son portrait désespéré. Lion d'or à la Mostra de Venise en 1985, cette fiction d'Agnès Varda valut un César à la toute jeune Sandrine Bonnaire. « *Sans toit ni loi* (...) continue d'appartenir au genre des films parfaits. Et Varda d'être, parmi ceux qui commencèrent à la fin des années 1950 à transformer la visée du cinéma, celle qui cherche la maîtrise de l'expressivité: inventer des formes qui transmettent directement, plastiquement, le sens d'une expérience humaine » (Luc Chessel, *Les Inroceptibles*, 2014).

# Peut-on être né avant internet et rester à la page ?

## VOS AVANTAGES ABONNÉS :

- 11 numéros par an
- 2 hors-séries
- Tous les contenus en ligne
- Des voyages en Suisse et à l'étranger\*
- Des concours chaque mois

\* avec des prix préférentiels pour les abonnés



Offre spéciale!

Jusqu'à 4 mois d'abonnement offerts

12 mois: Fr 76.-

**+ 2 MOIS OFFERTS**

24 mois: Fr 134.-

**+ 4 MOIS OFFERTS**

**S'abonner** 021 321 14 21 | [abo@generations-plus.ch](mailto:abo@generations-plus.ch) | [www.generations-plus.ch/decouvrir](http://www.generations-plus.ch/decouvrir)

**généralisations**  
VOTRE AVENIR EN QUESTIONS ET EN RÉPONSES





Sandrine Bonnaire dans *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda (1985)



## Vernissage de l'ouvrage *Le Cinéma virtuel*

Alors que la sortie en salles du deuxième volet d'*Avatar* de James Cameron (2022) rappelle combien l'impact de la massification des images générées informatiquement sur les représentations filmiques dominantes et sur les modalités de l'immersion des spectatrices et spectateurs est considérable, paraît chez l'éditeur genevois Georg l'ouvrage *Le Cinéma virtuel*, sixième volume de la collection « Emprise de vue » qui est précisément consacré à ces questions. Son auteur, Jean-Baptiste Massuet, maître de conférences en études cinématographiques à l'université Rennes 2, se penche, dans cette recherche approfondie qui conjugue perspective historique, étude des discours (émanant de technicien·ne·s, cinéastes, critiques et théoricien·ne·s) consacrés à la « révolution numérique » et analyse de films, sur les enjeux esthétiques soulevés par ce « cinéma virtuel » où le produit du tournage se présente sous la forme d'une base de données.

La projection du film *Gravity* d'Alfonso Cuarón (2013), introduite par Jean-Baptiste Massuet, sera suivie à 19h30 d'une présentation du livre, accompagnée d'un apéritif, en présence de l'auteur, ainsi que du directeur de la collection et préfacier de l'ouvrage, Alain Boillat.

## Le contenu du livre

Cet ouvrage étudie une forme de cinéma particulière, qui orchestre la rencontre entre des comédiennes et comédiens de chair et de sang, et une méthode de mise en cadre assistée par ordinateur. Au croisement des problématiques de la prise de vues réelles (direction d'actrices et d'acteurs) et du cinéma d'animation en images de synthèse (caméra dématérialisée, conception volumique de l'espace et des corps), ce « cinéma virtuel » fait son apparition au début des années 2000 avec l'intégration des technologies de « performance capture » dans un domaine cinématographique en pleine reconfiguration numérique. Des films comme *The Polar Express*, *Avatar*, *The Adventures of Tintin* : *The Secret of the Unicorn*, ou encore *Gravity* ont très tôt cherché à en explorer les possibilités immersives, multipliant les plans-séquences impossibles, autorisant la caméra à traverser sans limite les murs et les matières, tout en préservant la présence actorielle qui écarte ces métrages du domaine du cinéma d'animation.

Cette forme présente l'intérêt de témoigner d'un état très poreux du médium cinématographique à l'heure de sa « révolution numérique », mais aussi d'interroger à nouveaux frais la notion de « virtualité ». Qu'entend-on par « cinéma virtuel » ? C'est la question que cet ouvrage pose, en abordant cette nouvelle manière de penser la mise en scène cinématographique dans un environnement informatique, à partir de prestations d'actrices et d'acteurs captées à trois dimensions et devenues de pures données numériques.

Jean-Baptiste Massuet, *Le Cinéma virtuel. De la performance capture aux imaginaires numériques des formes cinématographiques contemporaines*, Ed. Georg, Genève, 2022, 377 pages. Prix : CHF 20.- Prix spécial lors de la soirée : CHF 16.-

mars  
je 30 18:00  
CIN



### ***Gravity***

USA, GB - 2013 - 91' -  
v.o. s-t fr./all.

**De** Alfonso Cuarón  
**Avec** Sandra Bullock,  
George Clooney,  
Ed Harris  
14/14 DC

### **En présence de l'auteur Jean-Baptiste Massuet et d'Alain Boillat**

Film anglo-américain, *Gravity* suit le parcours de deux astronautes, Ryan Stone (Sandra Bullock) et Matt Kowalski (George Clooney) qui, seuls à avoir survécu lors d'une mission spatiale qui tourne mal, tentent de regagner la Terre par leurs propres moyens, perdus dans l'immensité du vide sidéral. Le cinéaste mexicain Alfonso Cuarón part d'un postulat relativement simple pour explorer, avec toute l'intensité visuelle permise par les procédés numériques du cinéma virtuel, la psyché d'un personnage en perte de repères, dont le public est invité à partager le vertige existentiel. Grâce aux circonvolutions d'une caméra virtuelle en apesanteur, le cinéaste emporte spectatrices et spectateurs dans un grand huit aussi physique qu'émotionnel, visant à retranscrire, en adoptant le point de vue de son héroïne, une lutte pour la survie.



## PâKOMUZé: familles au ciné!

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de PâKOMUZé, proposées aux enfants, adolescentes, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques par plus de quarante musées vaudois (Lausanne et Pully, La Côte, Jura-Nord vaudois et Riviera). Pour cette 18<sup>e</sup> édition, c'est sur les chats que tous les projecteurs sont braqués: bienvenue au Cinémiaou! Les mardis et mercredis après-midi entre le 7 et le 23 avril, seront projetés trois longs métrages d'hier et d'aujourd'hui qui raviront petits et grands autour de la figure du chat: un film japonais en stop motion (*Le Petit Chat curieux* de Tsuneo Goda, 2009), l'adaptation animée du roman de Luis Sepúlveda, devenue un classique du genre en Italie (*La Mouette et le Chat* d'Enzo D'Alò, 1998), et un dessin animé qui confine au chef-d'œuvre (*Kiki la petite sorcière* de Hayao Miyazaki, 1989). Ce programme est en outre complété par une séance particulièrement hétéroclite, avec la sélection de neuf courts métrages d'animation américains des années 1925 à 1949.

Prix d'entrée pour toutes et tous à 5 francs (sans réservation).  
Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

Tout le programme sur [www.pakomuze.ch](http://www.pakomuze.ch)

**PÂKOMUZÉ**

*La Mouette et le Chat (La gabbianella e il gatto) d'Enzo d'Alò (1998)*



avril

ma 11 15:00  
PAD

## Le Petit Chat curieux

(Komaneko)  
Japon · 2009 · 60' · sonore  
De Tsuneo Goda  
0/6 DC ©

Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public avec le cycle Ciné-familles (p. 73).

Débordante d'imagination, une petite chatte prénommée Koma ne s'ennuie jamais, même si d'étranges créatures viennent parfois perturber son existence... Réalisé sans paroles, ce bijou d'animation composé de cinq histoires courtes possède le charme intemporel des films animés image par image. Destiné avant tout aux tout-petits, il entraîne enfants et parents dans un univers de carton, de feutrine et de tissu, où l'imagination est reine. «Faire des choses avec ses mains, c'est exprimer sa personnalité, montrer comment on est véritablement. Koma fabrique des marionnettes et elle y met tellement de passion, que ses poupées s'animent et deviennent presque aussitôt ses amies. Nous avons fait ce film avec la même passion» (Tsuneo Goda).

avril

me 12 15:00  
PAD

## La Mouette et le Chat

(La gabbianella e il gatto)  
Italie · 1998 · 79' · v.f.  
De Enzo d'Alò  
0/8 35mm ©

Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public avec le cycle Ciné-familles (p. 73). Version française.

Le chat Zorba a promis à la mouette, qui est venue mourir sur son balcon, de couvrir son dernier œuf, de protéger l'oisillon et de lui apprendre à voler. Tous les chats du port de Hambourg vont se mobiliser pour l'aider à tenir ses promesses insolites... Inspiré d'un best-seller de la littérature enfantine signé Luis Sepúlveda, *La Mouette et le Chat* conte les aventures rocambolesques d'un duo farfelu. «Un mélange d'humour, de gentillesse et de suspense (...) qui évite tout dérapage vers la niaiserie. Cela vaut aussi pour la bande-son. Pour une fois, les comédiens qui prêtent leur voix ne se croient pas obligés de bêtafier... En Italie, le succès de *La Mouette et le Chat* comme, en France, celui de *Kirikou et la Sorcière*, a dopé l'industrie cinématographique» (Bernard Génin, *Télérama*, 2005).

avril

ma 18 15:00  
PAD

## Sélection de courts métrages d'animation

USA · 1925-1949 · 65' · v.f.  
6/6 DC ©

Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public avec le cycle Ciné-familles (p. 73).

Ces huit courts métrages animés sont issus du catalogue de la société française Lobster Films. Suivant la thématique féline, le chat y a la part belle, mais il est bien entouré. Il y a son ennemi de toujours : la souris, discrète et fûtée. De la cuisine au paradis, rien n'arrête leurs courses-poursuites. Les chiens sont plus ambivalents : tour à tour alliés ou adversaires, ils savent aussi saccager les intérieurs bien rangés. Les humains ne sont pas en reste : du paysan fatigué à la gentille Betty Boop, ils participent à l'enchaînement de situations plus ou moins heureuses, mais toujours comiques. La sélection se limite à des productions américaines de 1925 à 1949 et saura amuser petit-e-s et grand-e-s.

avril

me 19 15:00  
PAD

## Kiki la petite sorcière

(Majo no takkyūbin)  
Japon · 1989 · 103' · v.f.  
De Hayao Miyazaki  
0/6 35mm ©

Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public avec le cycle Ciné-familles (p. 73). Version française.

Juchée sur son balai, la jeune Kiki part en ville pour son année de noviciat. Sachant qu'au XX<sup>e</sup> siècle, une sorcière ne s'amuse plus à préparer des potions, mais doit se rendre utile, elle trouve sa place en devenant coursier volant... «Une œuvre qui parle un langage simple, mais nullement banal. Hayao Miyazaki n'hésite pas à interrompre le récit de la formation : l'intérêt n'est pas l'évolution de Kiki, mais son intervention dans une société qui a peut-être encore besoin de magie. La jeune sorcière oblige ceux qui l'entourent à retrouver les valeurs perdues, comme la courtoisie ou l'échange de bons procédés. Comme si, avec son art, Kiki apportait un peu de l'atmosphère de la campagne à la ville qui, de ce fait, perd de son aspect urbain» (Carlo Chatrian, *Manga Impact*).





## Avant-première : *An Impossible Project* de Jens Meurer

Ce film est arrivé dans ma vie après que j'eus cessé pendant vingt ans de tourner des documentaires. Je travaillais alors principalement en tant que producteur de longs métrages et c'est en cours de production du film *Rush* de Ron Howard (2013), sur la légende autrichienne de la course automobile Niki Lauda, que j'ai découvert Florian « Doc » Kaps. Je me suis alors posé la question : son histoire offre-t-elle de la matière pour un film ? La réponse était évidente : bien sûr. Voici un autre Autrichien fou, charmant et charismatique qui se met en tête de réaliser l'impossible.

Dans le cas de Doc, il s'agissait de sauver de la mort une technique analogique mondialement connue : le Polaroid. Je ne suis pas un fanatique de la photographie, mais ce qui m'a attiré chez Doc, ce sont ses qualités d'« outsider » et sa conviction don-quistottesque que chacune et chacun d'entre nous peut résister à la déferlante numérique et que nous devons nous battre pour maintenir l'analogique en vie. Non pas parce que c'est « mieux », mais pour conserver la possibilité d'un choix.

*Jens Meurer*



## Jens Meurer

Le réalisateur et producteur berlinois Jens Meurer commence sa vie professionnelle en tant que reporter et photographe local pour le quotidien *Rand Daily Mail* en Afrique du Sud. Il étudie au Balliol College d'Oxford, à l'Institut politique Sciences-Po de Paris et à la Columbia Graduate School of Journalism. D'abord documentariste en Union soviétique, en Afrique du Sud, en Israël et aux États-Unis, il travaille ensuite comme producteur, notamment du film nommé aux Oscars *The Last Station* de Michael Hoffman (2009), de *Black Book* de Paul Verhoeven (2006), de *L'Arche russe* d'Alexandre Sokourov (2002) ou encore du biopic *Carlos* d'Olivier Assayas (2010). Il a réalisé des films comme *Egoli* (1996), *Jeckes* (1998) et *Public Enemy* (1999). Après une longue pause, il revient à la réalisation de documentaires avec *An Impossible Project*.

avril

je  
27

18:30

CIN



## An Impossible Project

Allemagne, Autriche -  
2020 · 93' · v.o. s-t.fr.

De Jens Meurer  
8/14 DC



International  
Film Festival  
Rotterdam

cinémathèque suisse  
diffusion

**Présenté par le cinéaste et par Maral Mohsenin, responsable des programmes au Geneva International Film Festival (GIFF)**

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour la numérisation de tous les aspects de la vie fait place, pour beaucoup, à une nostalgie croissante pour l'authentique et le tangible. La « digital detox » et la « slow food » sont à la mode, le vinyle, la photographie analogique ou l'écriture manuelle font leur grand retour. Dans ce documentaire, Jens Meurer donne la parole à celles et ceux qui redécouvrent l'analogique comme contre-mouvement à la révolution numérique, à l'instar de Florian « Doc » Kaps qui a risqué sa fortune en 2008 pour sauver de la faillite la dernière usine Polaroid, avec l'aide d'un petit groupe d'idéalistes. « Un film captivant, et souvent drôle, sur un sujet qu'il explore très bien, avec un personnage principal fascinant » (Vladan Petkovic, [www.cineuropa.org](http://www.cineuropa.org), 2020).



# Les rendez-vous réguliers

- 67 La soirée *Travelling*
- 68 Les films *Travelling*
- 73 Ciné-familles
- 77 Le Passculture fait son cinéma
- 79 Cinémadeleine
- 81 Les jeudis du doc
- 82 Trésors des archives
- 85 Freddy Buache, le passeur : hommage à Godard
- 87 Carte blanche à Rui Nogueira
- 89 Pour une histoire permanente du cinéma : 1979 (suite)
- 93 Introduction à l'histoire du cinéma
- 95 Portraits Plans-Fixes





# La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film ayant marqué l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de célébrer avec notre public, le temps d'une soirée, un film culte ou populaire... et, cette fois, on va danser pour de bon ! La Cinémathèque suisse vous embarque dans les années 1960 avec l'un des films mythiques de toute une génération : *Dirty Dancing*. Un succès retentissant au box-office, notamment grâce à sa bande originale avec ses classiques, dont *Be My Baby* des Ronettes ou encore le tube (*I've Had*) *The Time of My Life* dans l'iconique scène finale.

Pour célébrer *Dirty Dancing*, projeté de surcroît en 35mm, la Cinémathèque suisse vous convie le vendredi 31 mars pour un événement exceptionnel avec de la musique, du cinéma... et de la danse grâce à un aftershow en compagnie des Sœurs Tignasse (dirty dance pop). Ne ratez donc pas la plus belle soirée de ce début de printemps.

Ouverture des portes dès 19h30.

Aftershow avec les Sœurs Tignasse à l'issue du film.

RTS

mars  
ve 31 20:30  
PAD



## ***Dirty Dancing***

USA · 1987 · 100' · v.o. s-t.fr./all.

De Emile Ardolino

Avec Patrick Swayze,

Jennifer Grey,

Jerry Orbach

12/12 35mm

Dans les années 1960, une jeune fille sage et issue d'une famille aisée passe des vacances familiales monotones jusqu'au jour où elle s'inscrit aux cours de danse de Johnny Castle... Ereinté par la critique, *Dirty Dancing* a néanmoins connu un succès mondial et certaines de ses scènes et de ses chansons sont devenues cultes. Film de danse emblématique des années 1980, il prend le relais de la comédie musicale alors déclinante. Les scènes de danse corps à corps du chorégraphe Kenny Ortega, d'un érotisme « soft » et joyeux pour « teenagers » en quête de romantisme et d'aventure, sont magistralement interprétées par les deux acteurs principaux. Entre mélo adolescent et reconstitution historique nostalgique, le film présente certes tous les clichés du genre, mais ne se prive pas de subtiles provocations à la décence puritaine américaine.



## Les films *Travelling* avec RTS La Première

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, toutes les actrices et tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Dangerous Liaisons*, *La Guerre des boutons*, *Forrest Gump*, *Rosetta* ou *Vitus*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

**La soirée *Travelling* est désormais présentée dans une rubrique distincte (voir p. 67).**

Pour tout savoir sur les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les samedis de 5h à 6h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

Retrouvez toute l'actualité cinématographique de la RTS sur [www.rts.ch/info/culture/cinema](http://www.rts.ch/info/culture/cinema)

**RTS**

février

di 15:00  
26 CIN

## Apollo 13

USA · 1995 · 139' · v.o. s-t fr./all.

**De** Ron Howard**Avec** Tom Hanks,  
Bill Paxton,  
Kevin Bacon  
12/12 35mm

«Houston, nous avons un problème». Lorsque le centre de contrôle de la NASA reçoit ce message, le 13 avril 1970, l'un des réservoirs d'oxygène du vaisseau Apollo 13 vient d'exploser à 330'000 kilomètres de la Terre. Les chances de survie de l'équipage sont alors de 10%... A partir d'un événement dont l'issue heureuse est connue de toutes et tous, traité sur le mode d'un réalisme quasi documentaire, Ron Howard réussit la prouesse de fabriquer une épopée spatiale palpitante. «Comment vont-ils s'en sortir ? Eh bien, en bricolant. C'est un intérêt du film : plus on fait la navette entre la salle de contrôle de Houston et le placard à balais volant, plus l'action s'humanise (...). Cet éloge des «moyens du bord» par une entreprise à gros budget ne manque pas de sel» (François Gorin, *Le guide cinéma – Télérama*).

mars

di 15:00  
05 CIN

## Dangerous Liaisons

*(Les Liaisons dangereuses)*USA, GB · 1988 · 119' ·  
v.o. s-t fr./all.**De** Stephen Frears**Avec** Glenn Close,  
John Malkovich,  
Michelle Pfeiffer  
14/14 35mm

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la marquise de Merteuil demande à un ancien amant, le vicomte de Valmont, de séduire Cécile de Volanges qui doit épouser un autre ex-amant... Une adaptation iconique du roman de Choderlos de Laclos, dans laquelle les jeux de l'amour ne sont pas le fait du hasard. Le charme pervers de John Malkovich excelle au service de la volcanique Glenn Close, tandis que Stephen Frears dévoile l'étendue de son talent à travers une mise en scène d'exception. «On aurait pu penser que cette coproduction internationale mettant en scène des aristocrates français joués par des acteurs américains, sous la direction d'un cinéaste britannique, présenterait les signes d'un académisme compassé, et que Frears aurait perdu son âme dans cette commande de studio. Il n'en est rien» (Gérard Crespo, [www.avoir-alire.com](http://www.avoir-alire.com), 2021).

mars

di 17:00  
12 PAD

## La Maman et la Putain

France · 1973 · 220'

**De** Jean Eustache**Avec** Françoise Lebrun,  
Bernadette Lafont,  
Jean-Pierre Léaud  
16/16 DC

**Séance avec présentation. Copie restaurée numérique. Billets en vente sur [www.rencontres7art.ch](http://www.rencontres7art.ch).**

Alexandre est un jeune désœuvré qui passe ses journées à lire et à discourir dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés. Il fréquente Marie, mais sans parvenir à oublier son ancienne petite amie. Lorsqu'il rencontre Veronika, il la présente à Marie et une vie à trois s'organise alors... Chef-d'œuvre déchirant de Jean Eustache qui sonde le mal de vivre, la souffrance et l'âme torturée de ses personnages. Un monument d'une intransigeance démesurée, ponctué d'éclats de poésie et de désespoir. «Entre Le Flore et Les Deux Magots, entre des idylles mal parties, des rendez-vous manqués et des expériences sexuelles amères, ce qu'Eustache explore, c'est l'insatisfaction, la solitude, la sécheresse des cœurs, le sens de la vie» (Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 1970*).

mars

di 15:00  
19 CIN

## The Last Emperor

*(Le Dernier Empereur)*Italie, GB, France · 1987 ·  
162' · v.o. s-t fr./all.**De** Bernardo Bertolucci**Avec** John Lone,  
Joan Chen,  
Peter O'Toole  
10/10 35mm

Le destin de Pu Yi, dernier empereur de Chine, destitué par la République en 1912 et récupéré par les Japonais en 1934, avant de subir une longue rééducation politique sous Mao... «Certains voient dans ce film un enchantement, une œuvre épique où l'on retrouve les obsessions d'un Bernardo Bertolucci hanté par la fatalité et le déracinement. Où la blessure du héros naît du péché originel d'être né chez les privilégiés, comme le personnage de *Prima della rivoluzione*. On peut n'y voir, aussi, qu'un film aux superbes images (Vittorio Storaro), début du Bertolucci deuxième période, qui oublie ses révoltes initiales pour se réfugier dans l'académisme» (Pierre Murat, *Télérama*). Tournée en Chine dans la Cité interdite, cette grande fresque historique spectaculaire fut saluée par neuf oscars.

mars  
ve  
31 20:30  
PAD



## **Dirty Dancing**

USA · 1987 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Emile Ardolino

Avec Patrick Swayze,  
Jennifer Grey,  
Jerry Orbach  
12/12 35mm

### **Egalement projeté dans le cadre de « La soirée Travelling » (p. 67)**

Dans les années 1960, une jeune fille sage et issue d'une famille aisée passe des vacances familiales monotones jusqu'au jour où elle s'inscrit aux cours de danse de Johnny Castle... Ereinté par la critique, *Dirty Dancing* a néanmoins connu un succès mondial et certaines de ses scènes et de ses chansons sont devenues cultes. Film de danse emblématique des années 1980, il prend le relais de la comédie musicale alors déclinante. Les scènes de danse corps à corps du chorégraphe Kenny Ortega, d'un érotisme « soft » et joyeux pour « teenagers » en quête de romantisme et d'aventure, sont magistralement interprétées par les deux acteurs principaux. Entre mélo adolescent et reconstitution historique nostalgique, le film présente certes tous les clichés du genre, mais ne se prive pas de subtiles provocations à la décence puritaine américaine.

avril  
di  
02 15:00  
CIN



## **Rosetta**

France · 1999 · 90'

De Jean-Pierre Dardenne  
et Luc Dardenne

Avec Emilie Dequenne,  
Fabrizio Rongione,  
Anne Yernaux  
16/16 35mm

Licenciée en fin de période d'essai, Rosetta, une jeune femme de 18 ans qui vit dans une roulotte avec une mère alcoolique, mène chaque jour un combat sans relâche contre la précarité et l'isolement... La caméra colle à chaque pas de l'héroïne, à chacun de ses nombreux sursauts, au point de devenir le personnage lui-même. La sensation de réalisme est omniprésente alors que le tournage n'a paradoxalement laissé aucune place à l'improvisation. Auréolé d'une Palme d'or et du Prix d'interprétation pour Emilie Dequenne, *Rosetta* est la quintessence du cinéma naturaliste des frères Dardenne, qu'ils peaufinent avec acharnement depuis les années 1970. « Le plus beau et le plus grand film d'aujourd'hui (...). Un cinéma sans charité ni compassion, mais qui nous côtoie, nous éduque, nous accompagne » (Olivier Seguret, *Libération*, 1999).

avril  
di  
09 15:00  
CIN



## **La Guerre des boutons**

France · 1962 · 93'

De Yves Robert

Avec Jacques Dufilho,  
Yvette Etiévant,  
Michel Galabru  
7/10 35mm

A chaque rentrée, la même bataille oppose les enfants de deux villages voisins. Boutons et bretelles sont confisqués aux prisonniers, histoire qu'ils passent un sale quart d'heure à la maison. L'une des bandes a alors l'idée de combattre nu... Adapté du roman de Louis Pergaud, truffé de répliques cultes, ce conte plein d'humour sur la liberté reste une référence en matière de film sur l'enfance. « Yves Robert voulait être instituteur. Il aime les enfants et cela se sent dans son film. Il ne les traite pas en petits chiens savants. Il ne les fait pas poser. Il s'efforce de les surprendre au milieu de leurs rires, de leurs jeux, de leurs enthousiasmes (...). Si vous êtes las de la noirceur et de la tristesse (...), allez faire un tour du côté de *La Guerre des boutons* » (Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 1962).

avril  
di  
16 15:00  
CIN



## **Forrest Gump**

USA · 1994 · 142' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Zemeckis

Avec Tom Hanks,  
Robin Wright,  
Gary Sinise  
12/12 35mm

L'histoire américaine des années 1950 à 1980, à travers le destin hors du commun de Forrest Gump, un jeune homme au cœur pur qui se retrouve toujours au bon endroit, au bon moment... En 1994, Robert Zemeckis atteint l'apogée d'un âge d'or débuté avec *Back to the Future* (1985) en réalisant l'un des films les plus marquants de sa carrière et du XX<sup>e</sup> siècle. « Aux Etats-Unis, le film a fait 330 millions de dollars de recettes et presque le double dans le monde entier ; il a reçu six Oscars en 1995. Soudain, tout le monde s'est mis à dire : « Shit happens », les smileys sont redevenus à la mode. Le roman de Winston Groom qui a servi de modèle au film et le livre sur l'art de cuisiner des crevettes de Bubba se sont retrouvés dans de nombreuses bibliothèques » (Anne Pohl, *100 classiques du cinéma du 20<sup>e</sup> siècle*).

avril

di 15:00  
23 CIN

sa 21:00  
29 CIN



### Les Ripoux

France · 1984 · 106'  
**De** Claude Zidi  
**Avec** Philippe Noiret,  
Thierry Lhermitte,  
Grace de Capitani  
14/14 35mm

Flanqué d'un nouveau coéquipier tout droit sorti de l'école de police, un vieil inspecteur parisien habitué aux pots-de-vin se consacre à enseigner au jeune incorruptible la loi tacite de la rue... Doublement récompensée par les Césars du meilleur film et du meilleur réalisateur en 1985, cette comédie policière crée la surprise générale en remportant, cette année-là, les deux trophées tant convoités face aux œuvres autrement intimistes d'Alain Resnais, Francesco Rosi, Eric Rohmer et Bertrand Tavernier. Misant sur le comique de situation, Claude Zidi s'amuse à tirer sur les ficelles du « buddy movie » en confrontant un duo mal assorti à une série de péripéties toutes plus improbables les unes que les autres. Aujourd'hui érigé au rang de film culte, *Les Ripoux* évoque la douce revanche d'un cinéma populaire sans cesse dévalué.

avril

di 15:00  
30 CIN

mai 21:00  
sa 06 CIN



### Vitus

Suisse · 2006 · 122' · v.o. s-t.fr.  
**De** Fredi M. Murer  
**Avec** Teo Gheorgiu,  
Bruno Ganz,  
Julika Jenkins  
7/10 35mm ©

Du haut de ses 6 ans, Vitus possède des capacités intellectuelles hors du commun et une aisance au piano qui laisse augurer une brillante carrière. Le poussant dans cette voie, ses parents ne réalisent pas que leur fils préfère passer du temps à bricoler avec son grand-père et à rêver de devenir pilote d'avion... Le réalisateur de *Höhenfeuer* revisite le mythe d'Icare dans ce conte moderne sur l'enfance, couronné du Prix du cinéma suisse en 2007. « Un conte dans lequel l'imaginaire est constamment transfusé par la réalité. Murer a définitivement quitté cette « zone grise » (titre de l'un de ses premiers films, *Grauzone*) qui avait tant charmé nos pupilles cinéphiles. Son univers est devenu plus farfelu, avec toujours cette même éthique libertaire » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 2008).



10-19.03.2023  
fifdh.org

21<sup>e</sup> Festival du film et forum international sur les droits humains

FIFDH Genève

10-19.03.2023  
fifdh.org

21<sup>e</sup> Festival du film et forum international sur les droits humains







# Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films «Ciné-familles» est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 5 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

**Festival Cinéma  
jeune Public**

mars  
di 19 10:30  
CIN



## **Les Aventures du prince Ahmed**

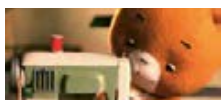
(Die Abenteuer des  
Prinzen Achmed)  
Allemagne · 1926 ·  
65' · sonore i-t.fr.

Film d'animation de  
Lotte Reiniger  
8/10 DC ©

**Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Copie restaurée numérique.**

Guidé par la voix de l'actrice Hanna Schygulla, le prince Ahmed se met en route pour un voyage où il fait la connaissance de personnages tous plus fantastiques les uns que les autres: une sorcière, un cheval magique, des démons et même une princesse... Inspiré des *Mille et Une Nuits*, ce bijou d'animation a été réalisé avec l'aide de silhouettes en papier découpé, une technique dont Lotte Reiniger est la pionnière. Il aura fallu trois ans de travail à la cinéaste et son équipe pour finaliser les 300'000 images du film, qui constitue l'un des premiers longs métrages d'animation du cinéma. «L'histoire est à dormir debout, et c'est tant mieux. Car la splendeur visuelle et la poésie qui s'en dégagent se nourrissent de cette folie narrative» (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2007).

avril  
ma 11 15:00  
PAD



## **Le Petit Chat curieux**

(Komaneko)  
Japon · 2009 · 60' · sonore  
Film d'animation de  
Tsuneo Goda  
0/6 DC ©

**Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Egalement dans PâKOMUZÉ (p. 60).**

Une petite chatte prénommée Koma coule des jours paisibles dans la maison de Grand-papa. Débordante d'imagination, elle ne s'ennuie jamais, même si d'étranges créatures viennent parfois perturber son existence... Réalisé sans paroles, ce bijou d'animation composé de cinq histoires courtes possède le charme intemporel des films animés image par image. Destiné avant tout aux tout-petits, il entraîne enfants et parents dans un univers de carton, de feutrine et de tissu, où l'imagination est reine. «Faire des choses avec ses mains, c'est exprimer sa personnalité, montrer comment on est véritablement. Koma fabrique des marionnettes et elle y met tellement de passion, que ses poupées s'animent et deviennent presque aussitôt ses amies. Nous avons fait ce film avec la même passion» (Tsuneo Goda).

avril

me  
12 15:00  
PAD

## **La Mouette et le Chat**

(*La gabbianella e il gatto*)

Italie · 1998 · 79' · v.f.

Film d'animation de

Enzo d'Alò

0/8 35mm Ⓢ

**Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Aussi dans PâKOMUZÉ (p. 60). Version française.**

Le chat Zorba a promis à la mouette, qui est venue mourir sur son balcon, de couvrir son dernier œuf, de protéger l'oisillon et de lui apprendre à voler. Tous les chats du port de Hambourg vont se mobiliser pour l'aider à tenir ses promesses insolites... Inspiré d'un best-seller de la littérature enfantine signé Luis Sepúlveda, *La Mouette et le Chat* conte les aventures rocambolesques d'un duo farfelu. « Un mélange d'humour, de gentillesse et de suspense (...) qui évite tout dérapage vers la naïserie. Cela vaut aussi pour la bande-son. Pour une fois, les comédiens qui prêtent leur voix ne se croient pas obligés de bêtafier... En Italie, le succès de *La Mouette et le Chat* comme, en France, celui de *Kirikou et la Sorcière*, a dopé l'industrie cinématographique » (Bernard Génin, *Télérama*, 2005).

avril

ma  
18 15:00  
PAD

## **Sélection de courts métrages d'animation**

USA · 1925-1949 · 65' · v.f.

6/6 bc Ⓢ

**Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Egalement dans PâKOMUZÉ (p. 60).**

Ces huit courts métrages animés sont issus du catalogue de la société française Lobster Films. Suivant la thématique féline, le chat y a la part belle, mais il est bien entouré. Il y a son ennemi de toujours : la souris, discrète et fûtée. De la cuisine au paradis, rien n'arrête leurs courses-poursuites. Les chiens sont plus ambivalents : tour à tour alliés ou adversaires, ils savent aussi saccager les intérieurs bien rangés. Les humains ne sont pas en reste : du paysan fatigué à la gentille Betty Boop, ils participent à l'enchaînement de situations plus ou moins heureuses, mais toujours comiques. La sélection se limite à des productions américaines de 1925 à 1949 et saura amuser petit-e-s et grand-e-s.

avril

me  
19 15:00  
PAD

## **Kiki la petite sorcière**

(*Majo no takkyūbin*)

Japon · 1989 · 103' · v.f.

De Hayao Miyazaki

0/6 35mm Ⓢ

**Présenté par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Aussi dans PâKOMUZÉ (p. 60). Version française.**

Juchée sur son balai, la jeune Kiki part en ville pour son année de noviciat. Sachant qu'au XX<sup>e</sup> siècle, une sorcière ne s'amuse plus à préparer des potions, mais doit se rendre utile, elle trouve sa place en devenant coursier volant... « Une œuvre qui parle un langage simple, mais nullement banal. Hayao Miyazaki n'hésite pas à interrompre le récit de la formation : l'intérêt n'est pas l'évolution de Kiki, mais son intervention dans une société qui a peut-être encore besoin de magie. La jeune sorcière oblige ceux qui l'entourent à retrouver les valeurs perdues, comme la courtoisie ou l'échange de bons procédés. Comme si, avec son art, Kiki apportait un peu de l'atmosphère de la campagne à la ville qui, de ce fait, perd de son aspect urbain » (Carlo Chatrian, *Manga Impact*).









# Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est aussi l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose durant la saison 2022-2023 l'accès gratuit à tous ses événements, dont les huit séances « Le Passculture fait son cinéma », ainsi qu'à l'ensemble de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts).

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

[www.passculture.ch](http://www.passculture.ch)

[www.cinematheque.ch/passculture](http://www.cinematheque.ch/passculture)

**PASSCULTURE**

*Unil*  
UNIL Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

mars  
me 29 18:00  
PAD  
avril  
ve 28 15:00  
CIN



## **Philadelphia**

USA · 1993 · 125' · v.o. s-t fr./all.

De Jonathan Demme

Avec Tom Hanks,  
Denzel Washington,  
Antonio Banderas  
14/14 35mm

**Séance du 29 mars introduite et suivie d'une animation pédagogique par la professeure Séverine Graff. Egalement projeté dans le cadre du cycle « Le cinéma de la justice » (p. 5).** Diagnostiqué séropositif, le brillant avocat Andrew Beckett se fait licencier pour faute professionnelle. Convaincu d'être victime de discrimination, il fait appel à l'intransigent Joe Miller pour attaquer son cabinet en justice... Rythmé par un air de Bruce Springsteen et porté par un formidable duo dépareillé, *Philadelphia* est le premier film hollywoodien à aborder de front l'épidémie du sida. « Jonathan Demme renoue avec la grande tradition des films à la Frank Capra, quand l'Amérique venait planter ses grands débats dans les prétoires pour incliner l'opinion publique à davantage d'équité et de raison. Loin des productions intimistes consacrées au sida dans les années 1980, *Philadelphia* remplit son contrat: sortir la maladie du ghetto et ses victimes de l'exclusion » (Marie-Elisabeth Rouchy, *Le guide cinéma – Télérama*).



# Cinémadeleine

Depuis janvier, en collaboration avec Pro Senectute Vaud, la Cinémathèque suisse propose un nouveau rendez-vous régulier, suivi d'un moment convivial. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films proposés – très divers par les sujets abordés, les époques ou encore les genres traversés – sauront émouvoir un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois, la séance de 15h est donc l'occasion de se retrouver dans une salle obscure pour prendre le temps de découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert à la Brasserie de Montbenon. Alors, thé ou café ?

**Seules les séances du 2 mars et du 6 avril  
sont des séances Cinémadeleine.**

## PRO SENECTUTE

mars  
je 02 15:00  
CIN  
avril  
ve 07 18:30  
CIN



### **Adam's Rib**

(Madame porte la culotte)  
USA · 1949 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De George Cukor

Avec Katharine Hepburn,  
Spencer Tracy,  
Judy Holliday  
12/14 35mm

**Séance avec présentation le 2 mars. Egalement  
projeté dans « Le cinéma de la justice » (p. 5).**

Une femme est jugée pour tentative de meurtre après avoir tiré sur son mari infidèle. Pour Adam, procureur, sa culpabilité ne fait pas de doute. Son épouse, avocate, ne voit pas les choses de la même manière... George Cukor rejoue la guerre des sexes, thématique omniprésente dans la comédie classique hollywoodienne, en effaçant la traditionnelle opposition entre cadres familial et professionnel, et en jouant sur la notoriété de la relation amoureuse des têtes d'affiche, K. Hepburn et S. Tracy, qui tournent ensemble pour la sixième fois. Corrosif dans sa représentation de la procédure judiciaire et pétri d'invéraisemblances désopilantes, le film culmine dans une plaidoirie réclamant l'égalité entre les femmes et les hommes (Yann Schlaefli).

mars  
je 09 21:00  
CIN  
avril  
je 06 15:00  
CIN



### **Miss Marx**

Italie, Belgique · 2020 · 107' ·  
v.o. s-t fr.

De Susanna Nicchiarelli

Avec Romola Garai,  
Patrick Kennedy,  
John Gordon Sinclair  
14/16 DC

**Séance avec présentation le 6 avril. Egalement  
projeté dans « Femmine Plurale » (p. 17).**

En 1883, Eleanor Marx enterre son père. La même année, elle rencontre Edward Aveling, avec lequel elle vit une histoire d'amour tragique... Comment se construire dans l'ombre d'une illustre famille ? Après *Nico, 1988*, Susanna Nicchiarelli s'intéresse à la vie de l'une des filles de Karl Marx et en tire un portrait en pointillé, dont les nombreuses ellipses font écho aux mystères de cette pionnière du féminisme socialiste. « Par un patchwork de moments creux ou survoltés, sans intermédiaire, *Miss Marx* cherche aussi son souffle, le perd et le reprend sans cesse. Tout reste une sorte d'énigme et c'est peut-être bien le propos de ce film qui garde sa part de révolte, arrive à prendre le parti, manifeste, anti-misogyne, pas toujours caricatural, de son héroïne d'avant-garde » (Luc Chessel, *Libération*, 2022).



# Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteure ou l'auteur, qui rende compte de la relation entre elle ou la cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

*Chicca Bergonzi*

mars

je  
02

18:00

CIN



## **Mariupolis 2**

Lituanie, France, Allemagne ·  
2022 · 112' · v.o. s-t fr.  
**De** Mantas Kvedaravičius  
16/16 DC

### **En avant-première (voir p. 31)**

En 2022, le cinéaste Mantas Kvedaravičius retourne en Ukraine dans le Donbass, au cœur de la guerre, pour retrouver les personnes qu'il avait rencontrées et filmées entre 2014 et 2015 dans le cadre de son film *Mariupolis* (2016). En début avril 2022, il est fait prisonnier par les Russes à Marioupol, reçoit une balle dans la tête et une dans la poitrine, et son corps est jeté dans la rue. Sa fiancée, Hanna Bilobrova, qui l'accompagnait, a pu rapporter les images tournées là-bas qui donnent à voir la vie qui continue sous les bombes. Ses collaboratrices et collaborateurs ont ensuite tout mis en œuvre pour continuer à transmettre son travail, sa vision, ses films. Également docteur en anthropologie, Kvedaravičius voulait témoigner en cinéaste, « aussi loin que possible de l'agitation des médias et des politiciens ».

avril

je  
27

18:30

CIN



## **An Impossible Project**

Allemagne, Autriche · 2020 ·  
93' · v.o. s-t fr.  
**De** Jens Meurer  
8/14 DC

### **Avant-première en présence du cinéaste (voir p. 62)**

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour la numérisation de tous les aspects de la vie fait place, pour beaucoup, à une nostalgie croissante pour l'authentique et le tangible. La « digital detox » et la « slow food » sont à la mode, le vinyle, la photographie analogique ou l'écriture manuelle font leur grand retour. Dans ce documentaire, Jens Meurer donne la parole à celles et ceux qui redécouvrent l'analogique comme contre-mouvement à la révolution numérique, à l'instar de Florian « Doc » Kaps qui a risqué sa fortune en 2008 pour sauver de la faillite la dernière usine Polaroid, avec l'aide d'un petit groupe d'idéalistes. « Un film captivant, et souvent drôle, sur un sujet qu'il explore très bien, avec un personnage principal fascinant » (Vladan Petkovic, www.cineuropa.org, 2020).





## Trésors des archives

**Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, une fiction communiste allemande du début des années 1930, signée Slátan Dudow ; en février, un documentaire de Jacqueline Veuve sur le travail d'une infirmière de la Croix-Rouge suisse durant la Seconde Guerre mondiale.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memoriav.ch](http://www.memoriav.ch)

## Une restauration de la Deutsche Kinemathek

Evoquant le destin d'une famille ouvrière berlinoise face à la Grande Dépression, *Kuhle Wampe* de Sláta Dudow (1932) a été restauré numériquement en 2020 par la Deutsche Kinemathek, à partir d'une copie nitrée en 35mm provenant des archives nationales du British Film Institute. Cette restauration a également pu avoir lieu grâce au matériel additionnel provenant de la Cinémathèque suisse (fonds Praesens-Film AG), à savoir un fragment d'une copie nitrée 35mm de la version française et un inter-négatif de la version allemande.

Séance présentée par Franz Frank, restaurateur du film à la Deutsche Kinemathek.

mars  
ma 14 18:30  
CIN



### Kuhle Wampe

(*Ventres glacés*)  
Allemagne · 1932 · 74'  
v.o. s-t fr.  
De Sláta Dudow  
12/16 DC

#### Copie restaurée numérique

Berlin, 1931. La famille Bönike tâche de survivre grâce au seul salaire d'Anni, la fille, employée dans une usine. Après le suicide du frère et l'expulsion de leur logement, les Bönike sont contraints de déménager dans un campement appelé « Kuhle Wampe », tenu par des ouvriers communistes... Coupé à de nombreuses reprises par la censure et interdit par les nazis après les premières projections, ce drame ouvrier, produit d'abord par Prometheus (Berlin), puis terminé par Praesens-Film AG (Zurich), est l'un des films politiques les plus importants de cette époque. Sur un scénario de Bertolt Brecht, il dresse le portrait de l'Allemagne ouvrière du début des années 1930: le désespoir des innombrables chômeurs dans Berlin, mais aussi les tentatives de construction d'une lutte collective et solidaire.

## La numérisation des Prix du cinéma suisse

Depuis 2020, la Cinémathèque suisse numérise l'ensemble des longs métrages qui ont reçu le Prix du cinéma suisse. Ce travail est rendu possible grâce à un soutien spécial de l'Office fédéral de la culture. Dans ce cadre, le documentaire de Jacqueline Veuve *Journal de Rivesaltes 1941-1942*, tourné en 16mm et monté en bandes A/B, a pu faire l'objet d'une nouvelle numérisation en résolution 4K à partir des originaux. Le travail a été effectué aux laboratoires Cinegrell (Zurich), Colorgrade et Masé (Genève).

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma.

Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra  
Bundesamt für Kultur  
Office fédéral de la culture  
OFK

avril  
ma 11 18:30  
CIN



### Journal de Rivesaltes 1941-1942

Suisse · 1997 · 75'  
De Jacqueline Veuve  
12/16 DC

#### Copie restaurée numérique

Durant la Seconde Guerre mondiale, la Bâloise Friedel Bohner-Reiter, infirmière du Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse (CRS-SE), travailla dans un camp d'internement dirigé par des Français qui regroupait les populations juives, tziganes et espagnoles résidentes ou réfugiées en zone libre. Grâce à elle, de nombreux enfants furent sauvés d'une mort certaine. Le film suit l'itinéraire de cette femme à travers le journal qu'elle ne cessa d'écrire durant ces années noires. « De ce pan oublié de l'histoire, Jacqueline Veuve a fait un documentaire discret. Le constat calme et précis d'une douleur irréductible, non partageable (...) C'est que tout, ici, est traité sur un mode mineur, sans fulgurances incantatoires, sans déclamations indignées » (Olivier Joyard, *Cahiers du Cinéma*, 1997).





# Freddy Buache, le passeur : hommage à Godard

Les souvenirs, les anecdotes, l'admiration pour l'homme de culture, poète et visionnaire inépuisable, et la reconnaissance de son rôle de passeur sont à la base de cette ligne de programmation consacrée à Freddy Buache. Le Freddy que nous avons connu avec ses envolées enthousiastes, ses coups de gueule, ses combats, ses aversions et ses remises en question a tissé, tout le long de sa vie, des liens étroits avec des cinéastes, artistes et professionnels du cinéma.

Cela a notamment été le cas avec Jean-Luc Godard. Peu tendre à son égard dans les années 1960 (« J'écrivais de virulents articles contre lui, mais ne cessais d'être attentif à ce qu'il exprimait, et à sa façon de l'exprimer. Ma véhémence, j'en suis sûr, était ma façon de lui rendre hommage »), Buache révisé peu à peu son jugement qui se nuance avec l'évolution de l'œuvre du cinéaste (« Son travail suscite ma sympathie croissante »). A partir des années 1970, « le mouvement s'accélère » et une estime grandissante et mutuelle (« Il est désormais l'un des cinéastes importants à comprendre ») va se transformer en une grande amitié et une solide complicité (« Je me sentis plus proche que jamais de ce Godard qui ne se nommait plus désormais, pour moi, que Jean-Luc »). Ainsi, à travers Freddy, nous rendons hommage à Godard, son alter ego, récemment disparu.

*Chicca Bergonzi*

mars

ve 18:30  
24 CIN



## Week-end

France, Italie · 1968 · 95'

**De** Jean-Luc Godard

**Avec** Mireille Darc,  
Jean Yanne,  
Jean-Pierre Kalfon  
16/16 DC

### Copie restaurée numérique

Un couple de Français moyens partent en week-end. Sur la route, embouteillages, accidents, cadavres, cannibales et rencontres insolites se succèdent... « Entre les années 1955 et 1970, j'avais été allergique à Godard dans la mesure où je défendais un cinéma profondément différent de celui qu'il pratiquait (...). Dans *Week-end*, le travelling qui nous fait suivre interminablement la route des vacances constituait à mes yeux, par son caractère énumératif et tragicomique évoquant le meilleur Prévert ou le meilleur Jarry, une réussite magistrale qu'affaiblissait bêtement la gaudiologie environnante. Cette séquence mémorable, par laquelle s'affirmait incontestablement un très grand auteur, me faisait regretter que le reste ne charrie pas la même virulence instantanément déchiffrable » (Freddy Buache, *Derrière l'écran*).

avril

ve 18:30  
14 CIN



## Tout va bien

France · 1972 · 95'

**De** Jean-Luc Godard

et Jean-Pierre Gorin  
**Avec** Yves Montand,  
Jane Fonda,  
Vittorio Caprioli  
16/16 DC

### Copie restaurée numérique

Une journaliste américaine se rend dans une usine avec son mari, une figure de la Nouvelle Vague reconvertie dans la publicité, pour enquêter sur le patronat. Une grève imprévue va venir troubler son histoire d'amour... « Jusqu'au choc de 1968, Godard s'est efforcé de détruire la narration cinématographique traditionnelle parce qu'il pensait participer à la destruction de la bourgeoisie (...). Fatigué, dégoûté de jouer le rôle du clown en charge de distribuer les alibis « culturels » (...), il rompit net et n'utilisa la caméra plus qu'à des fins de militantisme (...). Avec *Tout va bien*, il tente de se réinsérer dans le champ du spectacle, sans pour autant se laisser prendre aux pièges multiples (économiques ou sémantiques) tendus par le système sur lequel il va s'appuyer » (Freddy Buache, *Le cinéma français des années 70*).





# Carte blanche à Rui Nogueira

**Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente chaque mois à la Cinémathèque suisse un film qui l'a marqué et dont il désire partager l'histoire avec le public.**

«Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre» (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes, des comédiennes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

En partenariat avec la Fondation Rui Nogueira.

mars

je 23 18:30  
CIN



## **Party Girl**

(Traquenard)

USA · 1958 · 99' · v.o. s-t fr./all.

**De** Nicholas Ray

**Avec** Robert Taylor,

Cyd Charisse,

Lee J. Cobb

14/16 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

«Jean-Luc Godard a écrit: «Il y avait le théâtre (Griffith), la poésie (Murnau), la peinture (Rossellini), la danse (Eisenstein), la musique (Renoir). Mais il y a désormais le cinéma. Et le cinéma, c'est Nicholas Ray». Dans *Party Girl*, tout y est: du théâtre à la musique, de la poésie à la danse. A partir d'un canevas sentimental qui se distancie des codes classiques, le cinéaste américain offre l'un des sommets du film noir. Une histoire d'amour et de rédemption qui sait allier l'élégance et la beauté de la mise en scène à la cruauté inhérente à un genre cinématographique. Même si ce film marque la fin de la carrière hollywoodienne de son réalisateur, celui-ci n'avait pas encore fini de nous délecter, notamment avec quelques beaux fleurons tournés en Europe» (Rui Nogueira).

avril

je 13 18:30  
CIN



## **Fury**

(Furie)

USA · 1936 · 92' · v.o. s-t fr./all.

**De** Fritz Lang

**Avec** Sylvia Sydney,

Spencer Tracy,

Walter Abel

12/14 35mm

### **Présenté par Rui Nogueira**

«Premier film de la période américaine de Fritz Lang, cette fiction est également la première des trois qu'il tourna avec Sylvia Sydney comme interprète. Il y révèle les fêlures de la société américaine – toujours présentes, même habillées différemment – et la précarité de la justice. *Fury* ou comment légitimer la vengeance d'un faux coupable qui revient d'entre les morts pour dénoncer en solitaire la méchanceté des hommes. Pris entre le passé et le présent, entre les relents de l'expressionnisme allemand et la modernité du cinéma américain, Fritz Lang s'installe avec force et talent dans son propre univers. Un constat sans fioritures de l'hypocrisie et de la lâcheté humaines qui fut produit par le futur cinéaste Joseph L. Mankiewicz, avec une photographie noir et blanc de Joseph Ruttenberg» (Rui Nogueira).



# Pour une histoire permanente du cinéma: 1979 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une auteure, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX<sup>e</sup> siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et mardis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

---

## Palmarès 1979

### Festival international du film de Berlin – Ours d'or

*David* de Peter Lilienthal

### Festival international du film de Cannes – Palme d'or

*Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola et *Die Blechtrommel* de Volker Schlöndorff

### Festival international du film de Locarno – Léopard d'or

*Sürü* de Zeki Ökten

### Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et aucun prix n'est décerné pendant cette période.

---

mars

di 19 21:00  
CIN

ma 21 15:00  
PAD



### ***The Warriors***

(Les Guerriers de la nuit)

USA · 1979 · 92' · v.o. s-t fr./all.

De Walter Hill

Avec Michael Beck,

James Remar,

David Kelly

16/16 35mm

A New York, après l'assassinat d'un chef de bande lors d'une réunion générale, les Warriors sont injustement accusés et doivent échapper aux représailles des autres gangs tout au long des 40 kilomètres du retour qui les séparent de leur territoire... Un western urbain, au rythme soutenu et aux scènes d'action spectaculaires, qui, malgré une esthétique très stylisée, touche à des préoccupations sociales. Tourné de nuit dans les rues et les stations de métro de Manhattan et Brooklyn, *The Warriors* ne fut pas amputé et interdit aux moins de 18 ans aux Etats-Unis pour sa violence, mais, selon la commission de contrôle américaine, en raison de son caractère subversif « dans la mesure où il donne une vision très réaliste de la guérilla urbaine que des gangs peuvent développer pour conquérir une ville ».

mars  
di 26 21:00  
CIN  
ma 28 15:00  
PAD



## **Remember My Name**

USA · 1978 · 94' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Alan Rudolph  
**Avec** Geraldine Chaplin,  
Anthony Perkins,  
Moses Gunn  
16/16 35mm

A peine sortie de prison, Emily s'installe dans une petite ville américaine, épie un couple de voisins et multiplie bientôt les agressions anodines: vitres brisées, fleurs saccagées, coups de téléphone... Le blues vengeur d'une femme trompée, qui séduit d'emblée par le ton très personnel – insolite, raffiné et désenchanté – de l'ex-assistant de Robert Altman. «Portrait farouchement behavioriste d'un des personnages féminins les moins conventionnels, les plus idiosyncratiques jamais vus sur un écran, merveilleusement servi par l'interprétation très riche et inventive de Geraldine Chaplin. Les blues d'Alberta Hunter (enregistrés spécialement pour le film) fournissent un contrepoint et un commentaire à l'action» (Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier, *50 ans de cinéma américain*).

avril  
di 02 19:00  
CIN  
ma 04 14:30  
PAD



## **Apocalypse Now Redux**

USA · 1979 · 202' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Francis Ford Coppola  
**Avec** Martin Sheen,  
Marlon Brando,  
Dennis Hopper  
16/16 35mm

En pleine guerre du Vietnam, le capitaine Willard a la mission de retrouver le colonel Kurtz, qui s'est créé un empire de terreur au cœur de la jungle... Le roman *Heart of Darkness* de Joseph Conrad a mené Coppola aux mêmes limites de la folie que son personnage pour accoucher d'un chef-d'œuvre d'une extrême et fascinante densité. Dans cette version rallongée (intitulée «Redux») et dont la distribution date de 2001, on découvre 49 minutes de scènes inédites qui permettent, selon Coppola, «une expérience plus riche, plus ample, plus texturée du film, qui, comme l'original à l'époque, donne aux spectateurs la sensation de ce que fut le Vietnam; l'immédiateté, l'insanité, la griserie, l'horreur, la sensualité et le dilemme moral de la guerre la plus surréaliste et la plus cauchemardesque de l'Amérique».

avril  
di 09 21:00  
CIN  
ma 11 15:00  
CIN



## **Opening Night**

USA · 1978 · 144' · v.o. s-t fr./fl.  
**De** John Cassavetes  
**Avec** Gena Rowlands,  
John Cassavetes,  
Ben Gazzara  
12/16 35mm

Actrice d'âge mûr, Myrtle Gordon assiste à la mort d'une jeune admiratrice alors qu'elle répète une pièce dont la première aura lieu à New York. Ebranlé par ce drame, le personnage qu'elle doit jouer lui devient insupportable... Dans un incessant jeu de miroirs, jusqu'au bout de la nuit, la vie et le théâtre se mêlent dans ce film qui reste l'un des plus beaux de John Cassavetes. «Du point de vue humain, d'abord, c'est un remarquable portrait de femme que nous offre ici le cinéaste grâce à la magnifique interprétation de Gena Rowlands dans un rôle on ne peut plus difficile physiquement et moralement. Du point de vue technique ensuite, il nous fait nous enivrer avec l'actrice, ne sachant plus nous-mêmes s'il s'agit de la pièce ou bien du réel» (Hervé Renault, *Guide des films*).

avril  
di 16 21:00  
CIN  
ma 18 15:00  
CIN



## **Wise Blood**

(Le Malin)  
USA · 1979 · 103' · v.o. s-t fr./all.  
**De** John Huston  
**Avec** Brad Dourif,  
Ned Beatty,  
Harry Dean Stanton  
14/16 35mm

A son retour du Vietnam, Hazel Motes fonde l'Eglise du Christ sans Christ. Il se heurte à un prêcheur soi-disant aveugle et à sa fille, qui lui reprochent de ne pas vouloir s'associer à eux pour gagner de l'argent... Adaptant un roman de l'écrivaine Flannery O'Connor, John Huston livre dans ce film méconnu une satire noire du mysticisme protestant au cœur d'une Amérique peuplée de laissés-pour-compte. «A 70 ans passés, le cinéaste américain livre un film d'une acide jeunesse: l'Amérique ordinaire, celle d'une ville moyenne d'un Sud somnolent, vue par les yeux fous d'un garçon qui s'autodétruit dans un délire de mortification (...). Ce qui est à lire en creux, dans cet enfermement d'un homme jeune (...), c'est le besoin éperdu de communication dans une société éclatée» (Georges Sadoul, *Dictionnaire des films*).

avril  
di 21:00  
23 CIN  
ma 15:00  
25 CIN



## **Kramer vs. Kramer**

(Kramer contre Kramer)  
USA · 1979 · 104' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Robert Benton  
**Avec** Dustin Hoffman,  
Meryl Streep,  
Jane Alexander  
12/14 35mm

Lorsque Joanna le quitte pour faire le point, Ted se retrouve seul avec leur fils. Obnubilé par son travail, il parvient néanmoins à devenir un meilleur père malgré des débuts difficiles. C'est alors que sa femme réclame la garde de l'enfant... Lauréat de cinq Oscars, *Kramer vs. Kramer* reste une référence en matière de films sur l'échec du mariage et l'égalité au sein du couple parental. Construit comme un mélodrame, il échappe au pathos grâce à son duo d'acteurs, tous deux récompensés pour leur interprétation, et la manière dont il accorde à ses personnages le même degré de compassion. « S'il provoque plusieurs fois l'émotion, il a aussi des airs de «feelgood movie» : tout le monde a sa raison, tout le monde a appris de la situation (...). Le divorce, cette bénédiction » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2018).

avril  
di 21:00  
30 CIN  
mai 15:00  
02 PAD



## **Norma Rae**

USA · 1979 · 114' · v.o. s-t.fr.  
**De** Martin Ritt  
**Avec** Sally Field,  
Beau Bridges,  
Ron Leibman  
12/12 DC

A la fin des années 1970, en Caroline du Nord, Norma prend de plus en plus conscience des conditions de travail difficiles qui ont cours dans l'usine textile qui l'emploie. C'est alors qu'elle rencontre un délégué syndical new-yorkais et s'engage à ses côtés pour créer, envers et contre tous, une section au sein de son entreprise... Connue pour son engagement à gauche, Martin Ritt est l'auteur d'une filmographie militante qui occupe une place rare dans le cinéma américain. Sans manichéisme ni moralisme, il dépeint dans cette précieuse chronique sociale le portrait d'une ville, mais aussi d'une femme, incarnée par Sally Field qui décrocha l'Oscar de la meilleure actrice. « Peut-on faire un film social aux convictions profondes sans pour autant se priver de fantaisie ? Oui » (Axelle Ropert, *Les Inrockuptibles*, 2011).

# lacouleurdesjours aime le cinéma

**lacouleurdesjours**

- La déflagration
- Revisiter New York
- Faire la route
- La roue tourne !
- Une lettre pour L
- Le col des rencontres
- L'enfant du tas de fumier
- Marcher dans le sens des images
- À l'écoute du monde
- Jim, Jack, Juliette et les autres
- (Légendes)\*
- Brûler dans la ville
- Le Pas de la Demi-Lune

**[43]**

**lacouleurdesjours**

- Si vende tutto
- La vie ensemble
- Avant de perdre les étoiles
- Un Noël avec Winston
- Un Noél, одна країна
- 24 поети, одна країна
- 24 poètes pour un pays
- L'internet
- Le train de 42
- Point de sutures
- Albums, la vie d'après
- Danser encore
- Le numérique se danse aussi
- Un selfie avec Anton Tchekhov
- Julius Pinschewer
- Entredeux

**[44]**

**lacouleurdesjours**

- Il était une fois Hamelin
- Costume ou camisole ?
- Des artistes entre les icebergs
- La Sorme/Sornn
- Chronique d'une frontièrization
- Label Rapace
- Extension des images
- Des architectes «cools et professionnels»
- Un père très populaire
- Lisbonne, palimpseste de cinéma
- Le retour d'un fantôme

**[45]**

découvrez nos sommaires sur [www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)






# Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne, vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Les séances sont consacrées à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la «Qualité française», les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français «moderne».

Le cours se déroule au Casino de Montbenon et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu le mercredi de 14h à 17h.

 +  **cinémathèque suisse**  
La collaboration

---

## Liste de cours

<b>mars</b> me 01 14:00 PAD	<b>Cinémas d'Est</b> Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
<b>mars</b> me 08 14:00 PAD	<b>Formes du rêve au cinéma (en lien avec les Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne, voir p. 35)</b> Cours donné par Alain Boillat
<b>mars</b> me 15 14:00 PAD	<b>Les genres du cinéma hollywoodien (II): mélodrame, western et science-fiction</b> Cours donné par Alain Boillat
<b>mars</b> me 22 14:00 PAD	<b>Emergence de la Nouvelle Vague</b> Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
<b>mars</b> me 29 14:00 PAD	<b>Le cinéma japonais des années 1950-1960</b> Cours donné par Alain Boillat
<b>avril</b> me 05 14:00 PAD	<b>Le Nouvel Hollywood</b> Cours donné par Alain Boillat
<b>avril</b> me 19 14:00 CIN	<b>Le cinéma d'Alain Resnais</b> Cours donné par Alain Boillat
<b>avril</b> me 26 14:00 PAD	<b>Cinéma direct et cinéma vérité</b> Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

**RTS**

**PARTENAIRE DE LA CRÉATION  
AUDIOVISUELLE SUISSE**



# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)



mars  
me 01 18:30  
PAD



## Christian Favre

*(La musique est ma langue)*  
Suisse - 2022 - 79'

**Interlocuteur**

Charles Sigel

6/10 DC

### Première en présence de Christian Favre et Charles Sigel

C’est dans une belle maison dédiée à la musique et aux livres que Christian Favre accorde à Plans-Fixes un entretien filmé aussi chaleureux qu’inspiré. Pianiste à l’imposante discographie, professeur durant trente-sept ans à la Haute Ecole de musique (HEMU) à Lausanne et compositeur, il dit de la musique qu’elle est sa langue. En conversation avec Charles Sigel, cet auteur d’un *Requiem*, de plusieurs œuvres de musique de chambre et d’un opéra, *Davel*, en création mondiale à Lausanne le 29 janvier, évoque sa découverte du chant grégorien, ses années d’apprentissage et sa passion pour Bach, « mon père spirituel ». Joignant le geste à la parole, Christian Favre se met au piano et explique comment on fait chanter l’instrument. Moment de grâce d’une expressivité bouleversante.

avril  
me 26 18:30  
CIN



## François Margot

*(L’Abbé-Président, le hasard et la curiosité)*  
Suisse - 2022 - 49'

**Interlocuteur**

Patrick Ferla

6/10 DC

### En présence de François Margot et Patrick Ferla

A 47 jours de la première représentation de la Fête des Vignerons 2019, son Abbé-Président, François Margot, dresse l’état des lieux, rappelle l’origine de cette manifestation qui, reconnue par l’UNESCO comme bien culturel immatériel de l’humanité en 2016, devrait accueillir quelques centaines de milliers de spectateurs. Pour l’Abbé-Président de la Confrérie des Vignerons de Vevey, la Fête est une longue histoire d’amour et de famille, un destin vaudois et universel dans le parcours d’un homme de culture où la passion de la montagne se conjugue avec celle de la littérature et de la musique. Un destin qui, comme François Margot le confie à Patrick Ferla, doit tout au hasard et à la curiosité. Beau moment de conversation avec un honnête homme.









**Le Journal**



Delphine Lehericéy et François Berléand sur la scène de Paderewski © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

## Berléand le danseur

L'une des avant-premières majeures de ce début d'année avait lieu le 25 janvier, dans une salle Paderewski pleine à craquer, pour accueillir la réalisatrice helvético-franco-belge Delphine Lehericéy, déjà venue présenter *Le Milieu de l'horizon* au Capitole en 2019 en compagnie de Laetitia Casta. Ce soir, pour son nouveau film *Last Dance*, c'est le génial François Berléand, rôle principal, qui l'accompagne. La cinéaste avait envie de changer de genre: «Avant la fin du tournage de *Milieu de l'horizon*, j'avais envie de réaliser une comédie, c'est un exercice très difficile et je ne voulais pas continuer à faire des drames. J'avais écrit un scénario, mais je

n'avais pas envie de le tourner. Alors je suis repartie de zéro, et j'ai dit à mes producteurs que j'avais envie de faire un film où les gens iraient au cinéma pour rire et avoir du plaisir». De son côté, François Berléand fut attiré par ce scénario, notamment par ses aspects tragiques: «Pour moi, je n'ai vu que ça, du tragique. Je ne voyais pas la comédie: c'est un homme qui perd sa femme. Je me suis dit que de faire face ainsi à la disparition de son conjoint était une façon différente d'appréhender la mort. Puis, Delphine est venue me voir à Paris et m'a présenté cette histoire comme une comédie. Pour moi, ce n'était pas évident, mais c'est vrai que, au final, c'est assez drôle!»

## En tournée en Suisse romande



Le cinéma La Bobine au Sentier qui fête ses 100 ans en 2023.  
© D. Weibel

En 2023, la Cinémathèque suisse continue sa tournée au-delà de ses murs avec l'objectif de diffuser des programmes de films issus de ses collections dans des salles de cinéma de toute la Suisse romande. Ces collaborations saisonnières permettent au public de voir ou de revoir des films du patrimoine – la plupart en version restaurée –, ainsi que des films contemporains, coproduits ou primés en Suisse, pour lesquels notre institution acquiert les droits de diffusion au niveau national, notamment grâce à la générosité de l'association des Amies et Amis de la Cinémathèque suisse (LACS). Cette sélection variée, mêlant les grands classiques aux nouveautés de tous horizons, est à découvrir une fois par mois ou tous les deux mois dans des salles souvent mythiques : le cinéma ABC à La Chaux-de-Fonds, Cinémajoie à Porrentruy, le cinéma Capitole à Sion, le Cinématographe à Tramelan (ouvert en 1918) ou encore le cinéma La Bobine au Sentier, qui fête en 2023 ses 100 ans d'existence. Une collaboration qui permet de mettre en lumière un vaste catalogue comprenant plus de 150 films, de Buster Keaton à Roy Andersson en passant par Fritz Lang, Alain Tanner ou encore Claire Simon. Les programmes complets de la saison de chaque salle sont à retrouver sur notre site internet : [cinematheque.ch/diffusion](http://cinematheque.ch/diffusion).

## La Cinémathèque à l'UNIL



*12 Angry Men* (Sydney Lumet, 1957) projeté dans le cadre du cycle «Le cinéma de la justice» (voir p. 5)

D'octobre à décembre passés, l'Université de Lausanne accueillait le cours «La circulation des films : marchés, distributions, festivals» qui était proposé dans le cadre du master de la section d'histoire et esthétique du cinéma et organisé en collaboration avec la Cinémathèque suisse. A travers une série d'interventions de spécialistes, ce cours entend fournir une spécialisation au fonctionnement de la diffusion des films, ainsi qu'aux enjeux économiques, institutionnels et culturels liés à leur circulation. Les multiples facettes de la distribution et de l'exploitation cinématographiques ont été abordées en tenant compte de la diversité des modes de production, de distribution et des lieux de projection, en particulier les festivals. Les différentes pratiques de programmation et de mise en valeur des films du patrimoine ont également été exposées, ainsi qu'une réflexion plus large sur les nouveaux canaux de diffusion. Les étudiantes et étudiants ont été invités à imaginer une rétrospective autour de la représentation de la justice dans le cinéma, actuellement au programme (voir p. 5). Leur tâche fut d'imaginer une sélection de films, de rédiger une introduction générale et d'écrire plusieurs courtes présentations des films.

## Les 100 ans de Pathé-Baby



Extrait d'un film Pathé Baby coloré au pochoir

Commercialisé dès 1922 par Pathé, le système Pathé-Baby se composait d'un projecteur à mécanisme simplifié et de films édités au format 9,5mm, vendus sur catalogue : courts métrages adaptés des grands succès du cinéma, films éducatifs et actualités filmées pouvaient dès lors être visionnés à domicile. En 1923, Pathé-Baby met sur le marché une caméra compacte à manivelle, sa propre pellicule inversible 9,5mm, ainsi qu'une gamme d'accessoires qui permettaient désormais à chacune et chacun de créer son propre film. Afin de célébrer les 100 ans du système Pathé-Baby, la Cinémathèque suisse, le Lichtspiel à Berne, l'Université de Lausanne, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et l'association INEDITS ont organisé conjointement un colloque qui s'est tenu du 17 au 19 novembre à Berne. Celui-ci avait pour but de réfléchir aux différentes pratiques liées au format 9,5mm (film amateur et de famille, ciné-clubs) et d'aborder les questions de sauvegarde et de conservation. Depuis 2013, la Cinémathèque suisse mène un vaste projet de numérisation de l'ensemble de sa collection Pathé-Baby, estimée à environ 1600 titres.

## Tanner et Godard à Vevey



Détail d'affiches des films de A. Tanner et de J.-L. Godard

« Voisins » pendant des décennies sur les rives du Léman et figures de proue d'une génération de cinéastes-auteurs qui a contribué à changer l'histoire du septième art, Alain Tanner et Jean-Luc Godard ont disparu à deux jours d'intervalle en septembre 2022. Tout au long de leur carrière prolifique, ils ne se sont, à quelques rares exceptions près, rencontrés qu'indirectement via une communauté de collaboratrices et collaborateurs et, selon la période, au travers de préoccupations artistiques et politiques parentes. Le samedi 4 février 2023, deux historiens du cinéma, Alain Boillat (professeur ordinaire à l'Université de Lausanne) et Achilleas Papakonstantis (responsable du secteur Etude, recherche et publication du département Non-film à la Cinémathèque suisse), ont abordé avec le public du Café littéraire à Vevey certains points de rencontre entre la carrière et la filmographie des deux réalisateurs. Leur conférence inaugurerait également l'exposition d'affiches des films de Tanner et de Godard issues des collections de la Cinémathèque suisse. Cette exposition, organisée en collaboration avec le Centre d'études cinématographiques (CEC), l'Association Alain Tanner et la Cinémathèque suisse, sera visible jusqu'au milieu du mois d'avril au Café littéraire.



Margrit Winter et Erwin Kohlund dans *Romeo und Julia auf dem Dorfe* de Hans Trommer et Valérien Schmidely (1941)

## ***Romeo und Julia* à la Berlinale**

Restauré par la Cinémathèque suisse et la SRF, avec le soutien de Memoriv, le long métrage *Romeo und Julia auf dem Dorfe* (1941) a été l'un des sept grands classiques présentés au dernier Festival de Berlin, dans une restauration fidèle à son montage original. Réalisé par Hans Trommer et Valérien Schmidely, ce chef-d'œuvre du cinéma suisse, adapté de la nouvelle de Gottfried Keller, n'avait pas rencontré de succès à sa sortie, malgré un très bon écho dans la presse et la présence à l'affiche de deux comédiens célèbres, Margrit Winter et Erwin Kohlund. Remonté et raccourci de 20 minutes, il fut ensuite (mal) ressorti plusieurs fois, et les négatifs originaux nitrates détruits. Un travail colossal de recherche historique et technique a dès

lors été nécessaire pour reconstruire une version se rapprochant autant que possible du montage initial de 1941. Freddy Buache le considérait comme le plus grand film suisse jamais réalisé et y voyait une œuvre universelle : « On pourrait comparer ce film aux classiques du cinéma suédois (...). Il montre la voie à suivre : nos cinéastes (...) doivent s'attacher à exprimer notre caractère national, mais dans un esprit et au moyen d'une écriture capables de fonder une esthétique transfigurante. En ce sens, *Romeo und Julia auf dem Dorfe* reste un accomplissement exemplaire dont on n'a pas, malheureusement, compris la portée hier, mais qui reste valable pour aujourd'hui et pour demain ».





## La Corée du Sud à Paderewski



Next Sohee de July Jung à Paderewski

Plus de 300 personnes ont bravé le froid hivernal de ce dimanche 22 janvier pour se rendre à l'avant-première suisse de *Next Sohee*. Présenté en collaboration avec le festival Black Movie, la projection du deuxième film de July Jung fut l'un des temps forts du cycle consacré au cinéma sud-coréen contemporain, et pour cause : la réalisatrice était présente à la salle Paderewski pour accompagner son long métrage coup-de-poing qui met en scène un capitalisme inéluctable et déshumanisant. À peine remis de ses émotions, le public a rapidement fait preuve d'un intérêt particulier pour la réalisatrice et son œuvre, lui posant des questions – en français et en coréen – autant sur la société sud-coréenne que sur le statut des femmes dans l'industrie cinématographique du pays. Visiblement aussi émue que les spectatrices et spectateurs, July Jung a notamment partagé son émotion à la découverte du cas réel ayant inspiré son film, tout en expliquant comment elle espérait contribuer, à son échelle, à une forme de sensibilisation au sein de la population. Après un échange de plus d'une demi-heure, elle a tenu à remercier le public venu nombreux ce soir-là, l'un des plus captivés et investis qu'elle ait pu rencontrer.

## Bibliothèque en ligne



Laurent Dubois © BCU Lausanne

Des collections imprimées spécialisées en histoire du cinéma sont conservées dans les centres de recherche et d'archivage de Penthaz et de Zurich. Depuis décembre 2022, leur catalogue est accessible en ligne dans Renouvaud, le catalogue collectif des bibliothèques vaudoises. Il s'agit d'environ 27'000 livres, 1'700 scénarios et 4'000 DVD ou Blu-ray, accessibles à l'adresse : [cinematheque.renouvaud.ch](http://cinematheque.renouvaud.ch). Pour consulter un document, il suffit de créer un compte lecteur, puis de commander via le catalogue en quelques clics. S'agissant de collections patrimoniales, les documents sont consultables uniquement sur place. Cependant, une sélection de livres est également disponible au prêt à domicile. Cette petite révolution est le fruit de deux années de migration de données, menées conjointement par la Cinéma-thèque suisse et les spécialistes de la Coordination Renouvaud. Le temps où toute recherche documentaire devait être effectuée par les bibliothécaires dans les bases internes est donc révolu. Notre institution se réjouit de répondre aux besoins d'un public toujours plus nombreux et diversifié, tout en intégrant les nouveaux documents qui rejoignent la bibliothèque.

## Un précurseur du cinéma suisse



Hansmartin Siegrist au Cinématographe

François-Henri Lavanchy-Clarke (1848–1922) est une figure dont on s'étonne de ne pas l'avoir connue plus tôt une fois découverte. Grâce au réalisateur Hansmartin Siegrist, venu à la Cinémathèque suisse le 17 janvier présenter son film *Lichtspieler*, son histoire nous est révélée. Premier concessionnaire des frères Lumière en Suisse, son travail montre les débuts du cinéma helvétique. Par ailleurs, un fonds comprenant les bobines de films tournés par Lavanchy-Clarke se trouve aux Archives du Centre national du cinéma et de l'image animée à Bois-d'Arcy en France (CNC) et contient les premiers témoignages filmés de la Suisse de la Belle Époque, de Bâle à Genève, en passant par Lausanne. Et le cinéma n'était qu'une facette des talents cet entrepreneur qui a été également vendeur de savon, ami de Ferdinand Hodler et de Sarah Bernhardt, et voyageur infatigable. Au terme de la projection du film retraçant la vie extraordinaire d'un visionnaire extravagant, Hansmartin Siegrist et Roland Cosandey, historien du cinéma intervenant dans le film, étaient présents pour un dialogue avec le public concernant la figure de Lavanchy-Clarke, les débuts du cinéma, ainsi que l'exposition qui lui est consacrée au Musée Tinguely à Bâle. Un personnage local à l'importance internationale qu'il convient de redécouvrir.

## Concours de coiffures



Photo booth à la soirée *Hairspray* de John Waters (1988)

La dernière soirée *Travelling* de l'année 2022 fut pour le moins décoiffante. Malgré un soir de verglas et de demi-finale de Coupe du monde de football, le public est venu nombreux assister à la projection du film *Hairspray* de John Waters (1988). Comme pour chaque soirée en collaboration avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première, les spectatrices et spectateurs ont pu profiter d'animations en lien avec le film. En ce mercredi de mi-décembre, un « photo booth » spécial « salon de coiffure » était organisé, ainsi qu'une cérémonie de remise de prix animée par « Jean-Lou » et Catherine Fattebert. Plusieurs candidates et candidats ont en effet concouru sur la scène de Paderewski pour remporter l'une des précieuses statuettes récompensant respectivement les meilleures coiffures et perruques, ainsi que le meilleur costume. Mais point de crépage de chignon, les trois lauréates ont été désignées dans une ambiance festive avec la complicité du public, avant de laisser place à la projection, sur pellicule, du film et à son Corny Collins Show. Après *The Adventures of Priscilla, Queen of the Desert* de Stephan Elliott (1994) en février, rendez-vous le vendredi 31 mars pour la prochaine soirée *Travelling* avec *Dirty Dancing* d'Emile Ardolino, suivi d'un aftershow dansant (voir p. 67).







---

## Zurich : 1942, 2002 et 2022



Charles Reinert et Aglaja Schmid à l'occasion de la première zurichoise du film allemand *Der Seelenbräu* (Gustav Ucicky, 1950)

En 1942, la première pierre de l'actuel Centre de recherche et d'archivage de la Cinémathèque suisse à Zurich était posée : c'est là que les responsables de la revue cinématographique catholique *Der Filmberater* se sont installés, avec pour ambition de faire connaître le septième art. Dans les années 1970, les Eglises catholique et protestante fusionnent leurs revues sous la dénomination *ZOOM Zeitschrift für Film*, rassemblant peu à peu une vaste documentation sur des films suisses et internationaux. En 2002, cette collection est intégrée à la Cinémathèque suisse, qui dispose désormais d'une antenne à Zurich. En 2022, le Centre de recherche et d'archivage de Zurich fête ainsi deux anniversaires à travers trois publications en ligne : sous le titre *Un monde de cinéma. Le livre d'autographes de Charles Reinert SJ (1946-1960)*, il publie l'un des documents d'archives les plus importants de la première période, le livre d'or du rédacteur de la revue *Der Filmberater*, Charles Reinert, consultable sur E-periodica ; un entretien entre le critique de cinéma Franz Ulrich et l'historien du cinéma Adrian Gerber sur le rôle et l'importance des églises dans le domaine du septième art est également publié sur le site de Memoriv ; enfin, la Cinémathèque suisse a réalisé une capsule vidéo sur ce même livre, visible sur la chaîne YouTube de l'institution.

---

## Edmond Liechti à Carouge



Publicité Chirat des années 1950

Jusqu'au 21 mai, l'exposition «Espèce de cornichon! Art, cuisine & Chirat» au Musée de Carouge permet de (re)découvrir l'histoire de cette entreprise locale, ainsi que celle du cornichon dans la culture et la gastronomie. Dès 1960, l'image de la vinaigrerie sera entièrement construite à partir des personnages créés par Edmond Liechti. Né en 1927 à Genève, il fonde dans les années 1950 le Studio Liechti qui produira les premières publicités diffusées à la Télévision suisse romande, notamment pour les cornichons Chirat. Au cœur de cette exposition ludique se trouvent des celluloses et des storyboards originaux tirés du fonds Liechti, déposé à la Cinémathèque suisse en 2015.

---

## La Cinémathèque au théâtre

Pour la création de leur nouvelle pièce à Neuchâtel, *Notre soif d'amour*, Antoine Humberset et Guillaume Brandt ont fait appel à la Cinémathèque suisse et au Lichtspiel pour obtenir des extraits de films de leur collection. Présenté par le Théâtre du Concert et The Mechanical Birds, du 16 au 19 février, ce spectacle propose un voyage introspectif et musical dans la vie intime d'hommes livrant leur pensée à travers une série de textes et des témoignages audio. Une réflexion saisissante sur la masculinité et plus largement sur la construction de soi, accompagnée par des images d'archives en écho à la thématique.

## Journées de Soleure 2023



*Quand nous étions petits enfants* de Henry Brandt (1961)

Cette année, la Cinémathèque suisse prêtait trois films au festival de Soleure, qui se tenait du 18 au 25 janvier. Tout d'abord *Lieber Herr Doktor* de Hans Stürm (1977), copie numérisée par la Cinémathèque suisse, qui aborde frontalement la question de l'avortement; le film confronte les points de vue, ceux de ménagères, paysan-e-s, ouvrier-ère-s, fonctionnaires, enseignant-e-s, celle d'un médecin, mais aussi de femmes qui expriment leur ressenti après l'opération. Le film a été projeté avec *Arbeiterehe* de Robert Boner (1974), également numérisée par nos soins, qui se penche sur un couple de travailleurs immigrés et souligne les difficultés d'une vie conjugale dans un contexte ouvrier; lui travaille de nuit et elle de jour. Les deux films ont été présentés le 19 janvier à 18h au Landhaus. A l'occasion de cette double projection, un « Prix d'honneur » était décerné à André Pinkus, personnalité suisse qui s'est distinguée par son engagement dans le cinéma en tant que chef éclairagiste sur de nombreux films. Enfin, dans la section « Histoire du cinéma suisse » était présenté *Quand nous étions petits enfants* (1961), documentaire majeur d'Henry Brandt, restauré par la Cinémathèque suisse en partenariat avec la RTS et avec le soutien de Memoriv.

## Hommage à Yves Peyrot



Entretien avec Yves Peyrot pour Cinémémoire.ch en 2011

Yves Peyrot, producteur ayant largement contribué au cinéma suisse, nous a quittés le soir du 1<sup>er</sup> décembre dernier. Né à Genève en 1939, Yves Peyrot avait notamment travaillé comme caméraman pour des films publicitaires de la société Ema Films, puis pour Citel Films. C'est avec le matériel de cette société que Jean-Louis Roy tourne *L'Inconnu de Shandigor* en 1965 et 1966, ce qui lui donnera l'envie d'aller plus loin. Ainsi, avec son nouvel associé Yves Gasser, Peyrot se lance dans la production de longs métrages de fiction et accompagne, de façon assez extraordinaire, la nouvelle vague du cinéma suisse romand, en commençant par reprendre un projet développé initialement au sein du Groupe 5, *L'Invitation* de Claude Goretta, qui remporte le Prix du jury au Festival de Cannes en 1972. Ils fondent alors une société parallèle en France, Action Films, et produisent ou coproduisent un nombre important d'œuvres marquantes dans l'histoire du cinéma suisse des années 1970 et 1980. Peyrot était revenu sur son extraordinaire parcours en 2011 devant la caméra de « Cinémémoire, une histoire orale du cinéma suisse », établie par l'Université de Lausanne (UNIL), où il répond avec humour aux questions de Marthe Porret et Laurence Gogniat. La vidéo est visible sur la chaîne YouTube de la Faculté de Lettres de l'UNIL.



Frédéric Maire, Jean-Luc Bideau et Gérard Ruey à la soirée en hommage à Alain Tanner © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

## Souvenir d'Alain Tanner

Le 21 décembre dernier, la Cinémathèque suisse rendait hommage à Alain Tanner, décédé le 11 septembre, avec la projection en première de la version numérisée de *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976). Le producteur Gérard Ruey et le comédien Jean-Luc Bideau sont venus évoquer la mémoire du cinéaste genevois, devant un public qui comptait également plusieurs de ses proches, de ses collaboratrices et de ses collaborateurs. Egalement président de l'Association Alain Tanner qui a travaillé avec notre institution à la restauration et à la numérisation de ses œuvres, Gérard Ruey a évoqué les nombreux films tournés ensemble et le travail ensuite mené pour donner à ses œuvres une nouvelle existence numérique. Quant à Jean-Luc

Bideau, dont les rôles dans *Jonas...* et *La Salamandre* sont devenus légendaires, il a tenu à rappeler qu'il ne fallait pas pleurer Tanner, bien au contraire, car sous ses airs (et ses propos) de grand intellectuel, il ne manquait jamais de faire de l'humour, de prendre de la distance avec les choses au point qu'il en devenait parfois difficile à cerner. Grâce au fait que Tanner a très tôt déposé ses archives à la Cinémathèque suisse, qui l'a accueilli plusieurs fois et notamment lors d'une rétrospective intégrale en 2010, plusieurs travaux de recherche sont en cours avec l'UNIL, notamment sur son travail autour du scénario, qui donneront lieu à plusieurs publications, dont un ouvrage signé par Alain Boillat.



UNIVERSITÉ  DE GENÈVE

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS : OFFICE D'ART ET CULTURE  
SEMESTRE D'HIVER 1957-1958

# COURS SUR LE CINÉMA

## Problèmes du Septième Art

Ces séances, ouvertes au public, auront lieu en FAULA DE L'UNIVERSITÉ, le LUNDI à 20 h. 30

**2 décembre 1957:** Le Cinéma muet, par Freddy Buache, Conservateur de la Cinémathèque suisse.

**16 décembre 1957:** Le Cinéma parlant, par Jean Mitry, réalisateur, critique, historien et essayiste, professeur à l'Institut des Hautes Études cinématographiques.

**20 janvier 1958:** Réalisateur et réalisation, par Pierre Kael, réalisateur et critique.

**10 février 1958:** Géographie du Cinéma, le Cinéma dans le Monde, par Georges Sadoul, critique et historien, professeur à la Sorbonne et à l'Institut des Hautes Études cinématographiques.

**3 mars 1958:** Langage et style cinématographiques par Henri Agel, critique et essayiste, professeur au Lycée Voltaire et à l'Institut des Hautes Études cinématographiques.

Chaque conférence sera illustrée par la projection de films et suivie d'une discussion.

Cartes valables pour les 9 séances au cours du semestre de l'A.G.E. (Université après 195) et à la Librairie Bergson, Rue du Puits de Moïse, à partir de 10 heures.  
Étudiants, Cinéma, 10 Fr. — Non-étudiants, 15 Fr. —  
Billets valables pour une seule séance en cours à l'entrée. Étudiants Fr. 5.— Non-étudiants Fr. 5.—  
Organisation: Pierre SARDÉ et François BARDET.

Service de Publications, rue de la Poissarde 16.



# La Cinémathèque suisse, pionnière de l'éducation au cinéma

Ciné-clubs, écoles, politiques: à l'orée des années 1960, tout le monde se préoccupe des liens entre éducation et cinéma. Les rapprochements entre les deux domaines remontent toutefois à bien plus loin, puisque dès la fin des années 1910, d'aucuns s'interrogent sur les possibilités éducatives de certains types de films, quand d'autres se battent pour leur octroyer une reconnaissance artistique. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le cinéma paraît avoir gagné en légitimité; des ciné-clubs apparaissent partout en Suisse, remettant au goût du jour des classiques du muet et des films récents, tandis que les écoles l'ont depuis longtemps intégré à leurs pratiques. Toutefois, l'importance croissante de la télévision conduit progressivement à le ranger dans la nébuleuse inquiétante des « médias de masse ». Face à une société désormais bombardée d'images, il s'agit de réagir. Les acteurs de l'enseignement comme du cinéma y répondent en concentrant leurs forces sur le public: on ne peut plus se contenter d'aller voir de beaux films, il faut porter sur eux un regard critique, les analyser, afin de ne pas se laisser abrutir. Centres d'initiation, stages et matériel didactique sont imaginés pour donner aux animateur-ric-e-s, enseignant-e-s et spectateur-ric-e-s les outils pour affronter ce flux grandissant. La Cinémathèque suisse va participer à ce mouvement par les multiples interventions de Freddy Buache, autant que par la mise à disposition d'une masse de documentation. Cependant, la Cinémathèque suisse propose également une façon singulière d'envisager les liens entre éducation et cinéma. Dès ses débuts, elle voit bien dans le septième art un moyen

d'émanciper le public, mais par rapport à la société. Par ses programmations (Congrès indépendant du cinéma international, Semaines des cinémas nationaux) et ses publications (*Bulletin de la Cinémathèque suisse*, *Documents de cinéma*), elle défend non seulement des œuvres qui, par leurs qualités esthétiques ou leur discours social, offrent une vision critique de la société, mais également une manière « scientifique » de les analyser. Cette « méthode », inspirée de la filmologie, passe par une remise en contexte systématique des films, qui doivent être compris « à la lumière de la situation économique, politique et sociale de la collectivité au centre de laquelle ces œuvres voient le jour », comme Buache l'écrit à André Dubois, président de la Guilde du Film de La Chaux-de-Fonds, en mars 1963. De fait, la contribution de la Cinémathèque suisse à l'histoire de l'enseignement du cinéma relève tout à la fois de la mise en place d'événements, de réseaux de collaboration et de propositions méthodologiques, qui gardent encore une certaine acuité aujourd'hui, y compris à l'Université.

*Adèle Morerod et Laurent Le Forestier, chercheuse et chercheur sur le projet FNS « Contribution à une histoire de la culture cinématographique en Suisse: étude des activités de la Cinémathèque suisse entre 1951 et 1981 »*

Image 1: Dès 1981, le *Bulletin* devient le programme des projections à la Cinémathèque suisse

Image 2: Programme des cours proposés à l'Université de Genève en 1956, auxquels participe Freddy Buache

Image 3: Affiche de la 16<sup>e</sup> saison du ciné-club de Lausanne (1963)

Image 4: Freddy Buache présentant des films au CICI de 1963





#### Programmation

**Frédéric Maire et Chicca Bergonzi**  
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation  
et à la rédaction des textes

**Pierre-Emmanuel Jaques, Brian Favre, Isabelle Ihmlé, Laurent Le Forestier, et les étudiantes et étudiants du cours supervisé par ces derniers (Le cinéma de la justice); Carla Cattani (Femmine Plurale); Vincent Perez (Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne); Emilie Bujès (Visions du Réel: Lucrecia Martel); Christophe Gauthier et Natacha Laurent (Vernissage du livre *Raymond Borde*); Pierrette Rohrbach (Marathon LACS); Jean-Baptiste Massuet et Alain Boillat (Vernissage du livre *Le Cinéma virtuel*); Juliette Davenne (PäKOMUZé); Catherine Fattebert (*Travelling*); Delphine Jeanneret, Giordana Lang et Zoé Loetscher (Ciné-familles); Pierre-Emmanuel Jaques et Caroline Fournier (Trésors des archives); Rui Nogueira (Carte blanche); Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma); Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

**Regina Bölsterli, Romain Holweger, Giordana Lang, Zoé Loetscher, Loïc Valceschini**

Coordination générale du bulletin et rédaction  
**Mathieu Poget**

#### Image de couverture :

Sara Casu, Alba Rohrwacher et Valeria Golino  
dans *Figlia mia* de Laura Bispuri (2018)

#### Image ci-dessus :

Jan Werich dans *Un jour un chat* de Vojtěch Jasný (1963)

Collaboration à la rédaction

**Raphaëlle Pralong, Noé Maggetti**

Photos des événements

**Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi**

Iconographie

**Alix Hagen, Virginie Havelka-Berset, Achilleas Papakonstantis**

Graphisme et mise en page

**Alice Vodoz**

Corrections et légendes photographiques

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

Communication

**Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Sara Mayenfisch, Lisa Chapuisat**

Remerciements

**Carla Cattani; Monica Moscato; Serena Mazzi; Carmen Lorusso; Maurizio di Rienzo; La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, Luxembourg; La Cinémathèque française, Paris**

Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

Soutiens/Partenaires:



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

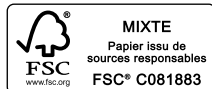


Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC

Ville de Lausanne

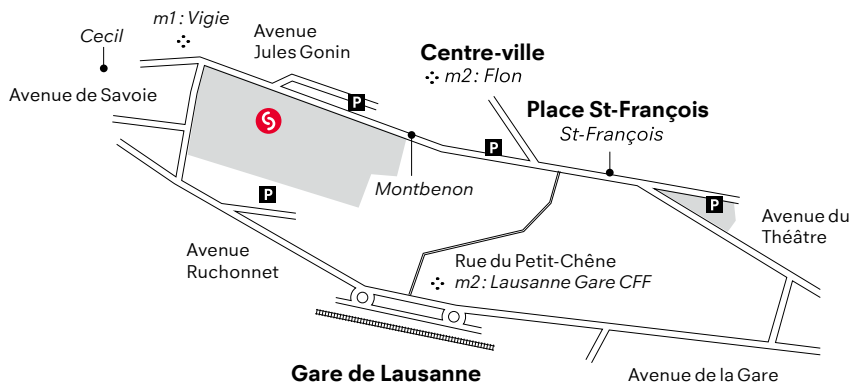
Partenaire impression:

**PCL**  
TOUTE L'IMPRIMERIE



# Informations pratiques

Salles de projection:



- Parking
- Bus
- Métro
- 100m

**Salle du Cinématographe (CIN)**  
**et salle Paderewski (PAD)**  
Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
1003 Lausanne



Les salles du Cinématographe et de Paderewski sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Bulletin:

Abonnement: 20 fr. (5 numéros/an)  
Gratuit aux caisses  
[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)

Achat des billets, cartes et abonnements:

Ouverture des caisses 30 minutes avant le début des séances  
Achat en ligne: [live.cinematheque.ch](http://live.cinematheque.ch)

Tarifs:

Plein tarif:	10 .-	<b>Avant-premières</b>	<b>Carte 10 entrées:</b>	70 .-
Prix réduit:	8 .-		<b>Carte 20 entrées:</b>	120 .-
Moins de 12 ans:	5 .-	Plein tarif:	<b>Abonnement 6 mois:</b>	150 .-
Détenteurs du Passculture:	4 .-	Prix réduit:	<b>Abonnement 1 an:</b>	300 .-

Impressum, édition et rédaction

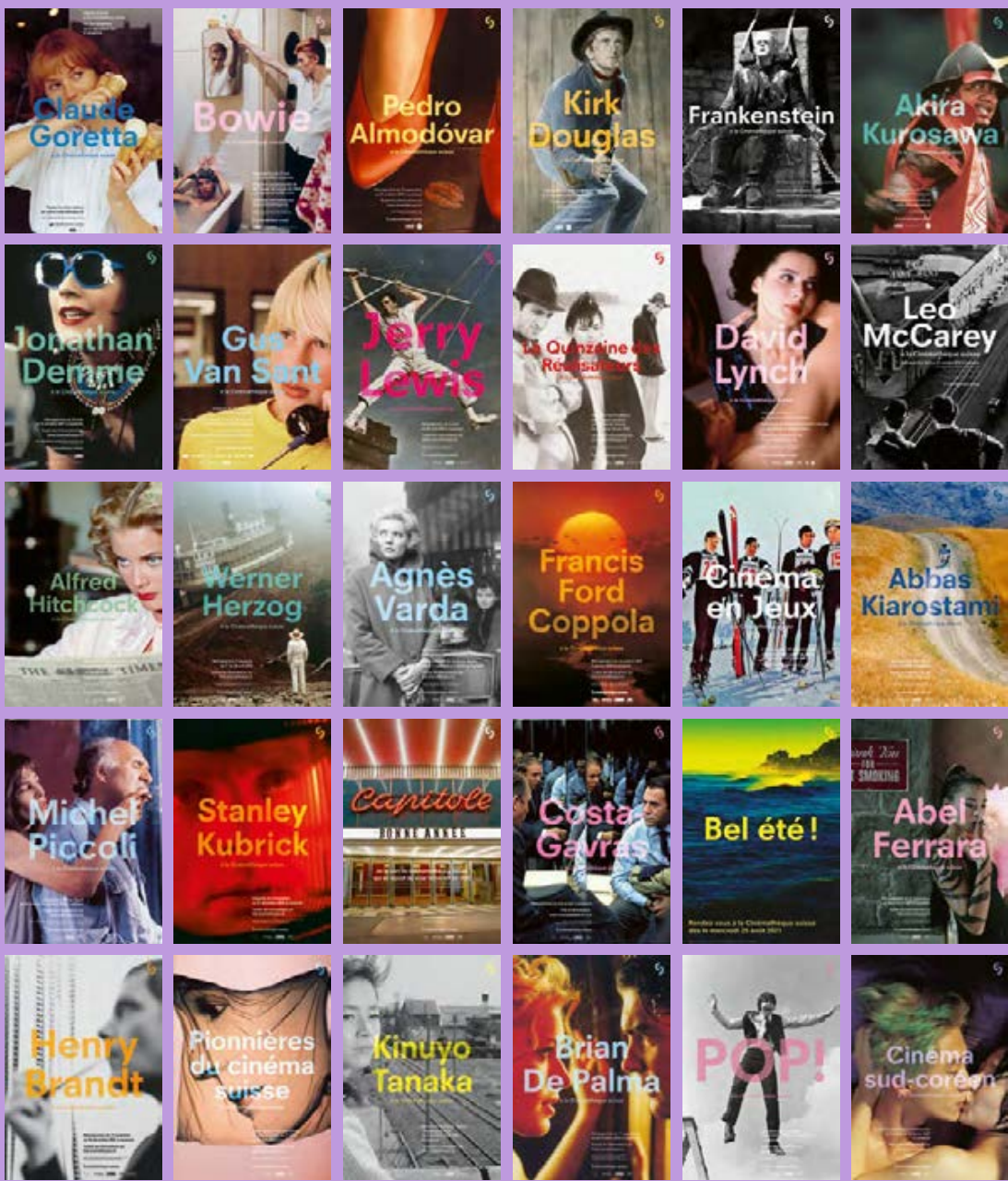
## cinémathèque suisse

Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
CP 5556, 1002 Lausanne  
tél.: 058 800 02 00  
e-mail: [info@cinematheque.ch](mailto:info@cinematheque.ch)  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)



Légendes

	Événement
	Horaire spécial
	Cinématographe
	Paderewski
	Age légal / âge suggéré
	Films pour les familles
	Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
	Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



Toutes les affiches format F4 (89,5×128 cm) de la Cinémathèque suisse sont disponibles à la vente sur notre boutique en ligne :

[www.cinematheque.ch/boutique](http://www.cinematheque.ch/boutique)